

Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 9



Éditions Addictives

Lucy K. Jones

MR FIRE ET MOI

Volume 9

1. Palace helvétique

– Prête pour un nouveau voyage ? Je sais que tu n'aimes pas beaucoup l'avion, me dit Daniel.

– C'est vrai, mais je suis heureuse d'être avec toi.

Daniel a décidé de quitter New York pour retourner dans sa propriété de Sterren Park en Bretagne. Quand il m'a demandé de l'accompagner, je me suis posée beaucoup de questions : ai-je vraiment ma place à ses côtés ? Pourquoi tient-il à ce que je

l'accompagne ? Il est étrange de penser que nous y allons spécialement pour rechercher les preuves d'un important détournement de fonds de l'entreprise familiale Tercari.

Daniel est aux prises avec son ex-fiancée, Clothilde de Saint-André, qui lui a dit avoir des preuves du détournement de fonds. Elle menace de révéler ce « scoop » à la presse si Daniel ne lui cède pas son entreprise. Un tel scandale est impensable. Daniel a donc commencé à chercher d'où provenaient les informations détenues par Clothilde. Même si ses soupçons se portent principalement sur sa sœur Agathe, il a récemment découvert que sa

mère pouvait, elle aussi, être impliquée.

Pour moi, tout cela reste très obscur ; j'ai du mal à envisager qu'on puisse se trahir entre personnes de la même famille. Pourtant, depuis que je connais les Wietermann, j'ai bien vu qu'il s'agissait d'une pratique courante !

Daniel non plus ne parvient pas encore à cerner les motivations de l'une ou de l'autre. Il espère que ce voyage lui permettra d'y voir plus clair.

Pour ma part, je suis surtout heureuse d'éloigner Daniel de Clothilde de Saint-André.

Je suis sûre qu'il m'aime. Pourtant, je me sens rassurée quand je mets un océan entre elle et lui.

Clothilde connaît Daniel bien mieux que moi. Ils ont passé leur adolescence ensemble, ils dirigent deux entreprises concurrentes et sont milliardaires tous les deux. Heureusement, grâce à Daniel, j'ai compris que cela ne suffisait pas à sceller une relation. Il existe entre Daniel et moi un lien intangible, extrêmement fort. Je l'ai ressenti dès la première fois que je l'ai vu ; ce trouble qui m'a fait bredouiller n'était pas seulement dû à sa beauté à couper le souffle, mon cœur et mon corps l'avaient reconnu avant ma tête. Cela s'est

confirmé la première fois qu'il a posé les mains sur moi : un frisson m'a parcourue, comme une révélation. C'était lui que ma peau attendait.

J'ignore ce qu'il a vécu avec Clothilde. Daniel est un homme sensuel. Il aime le plaisir. Je ne peux l'imaginer avec une femme que le sexe répugne. Lui a-t-il permis de découvrir sa propre sensualité, comme il l'a fait avec moi ? Si tel est le cas, il lui a fait un cadeau inestimable : un monde de sensations inconnues.

Une envie inextinguible de voir, toucher, sentir s'offre à moi aujourd'hui. Pouvoir l'explorer avec Daniel est une

chance.

– Moi aussi, je suis heureux que tu sois là. C'est important, me dit-il en me prenant la main.

Encore ce frisson. Bien que nous soyons sur le point de partir, je pourrais l'attirer vers moi et lui demander de me faire l'amour sans attendre.

– Monsieur ? demande Ray, le chauffeur de la famille, je viens d'appeler l'aérodrome. Votre avion sera prêt dans une heure.

Je me sens rougir. Par chance, ni Daniel ni Ray n'ont remarqué mon

trouble. Ils sont trop occupés à régler ensemble les derniers détails de notre voyage.

– Merci Ray. Vous venez avec nous bien sûr ?

– Si vous le souhaitez, je vous accompagne.

– Très bien. Nous aurons besoin de vous sur place.

Quelle bonne nouvelle ! Depuis que je le connais, Ray est un peu mon ange gardien. Il veille sur moi quand Daniel est absent. Il m'a aidée à trouver un appartement à Paris. Il a prévenu les secours lors de la prise d'otages qui a failli coûter la vie au père de Daniel...

Ray est bien plus qu'un chauffeur pour la famille Wietermann.

– Je vais avancer la voiture.

– Nous vous rejoignons devant l'hôtel dans quinze minutes.

Daniel et moi terminons notre petit déjeuner. J'ai l'impression de passer mon temps dans les avions. La semaine dernière, j'ai quitté New York, pour Paris, puis je suis revenue à New York quelques jours plus tard. Je prends des vols long courrier comme d'autres prennent des trains de banlieue !

Contrairement à la dernière fois que j'ai quitté la grosse pomme, mon moral

est au beau fixe. Daniel est à mes côtés, et je n'ai aucun doute sur ses sentiments. Je pars également rassurée sur l'état de santé de Sarah, ma meilleure amie, qui a récemment été victime d'un accident de voiture. Ses blessures seront longues à cicatriser, mais elle va bien. Notre amitié aussi. J'ai eu peur un moment qu'elle ne résiste pas à ma relation avec Daniel. Sarah se méfiait de lui ; elle avait peur qu'il me fasse du mal. Heureusement, là aussi, les choses se sont aplanies : ils ont parlé, et, aux dernières nouvelles, ils s'entendent maintenant à merveille.

Je souris en m'installant dans le jet privé de Daniel. C'est agréable de ne

pas avoir à subir la moindre contrainte ni de temps, ni d'argent, quand il vous prend l'envie de faire quelque chose. De ne pas être dépendant des mêmes obligations que le commun des mortels... Daniel Wietermann ordonne, on lui obéit. Il n'a aucune raison de douter de son pouvoir. Il a grandi avec et a appris à le gérer. Même si, parfois, Daniel peut se montrer odieux tant il est sûr de lui, j'ai appris à aller au-delà des apparences... la plupart du temps. Exister face à lui n'est pas toujours chose facile.

Le téléphone portable de Daniel sonne quelques minutes avant le décollage. Je comprends immédiatement

que quelque chose le contrarie ; il hausse le ton, change de siège, écoute, puis lâche :

– J’arrive.

Il raccroche. J’interroge Daniel du regard, mais il semble avoir oublié ma présence. Il quitte l’appareil et se dirige vers les bureaux et la tour de contrôle. Seule dans l’avion, j’attends plus d’une demi-heure sans aucune nouvelle. Je fais passer le temps en jouant sur mon portable, mais l’attitude de Daniel m’inquiète.

Pourquoi Daniel a-t-il tellement de mal à me parler ?

Il prétend me faire entièrement confiance, mais il me laisse le plus souvent possible dans l'ignorance. Quand j'y repense, il a fallu une longue succession d'événements pour que Daniel se décide à me parler, non seulement de Clothilde, mais aussi de ses soupçons concernant sa mère. Je suis restée sans voix quand il m'a appris que Diane Wietermann, la glaciale et hautaine reine mère, détournait l'argent de sa propre entreprise. Plus grave encore, Clothilde le sait et menace de faire éclater le scandale dans la presse ! Pour un Wietermann, une telle humiliation est impensable. Daniel arrive sur le tarmac sans précipitation.

Sous le soleil d'automne, avec ses lunettes noires, ses manches de chemise retroussées et sa veste sur l'épaule, Daniel est un modèle de décontraction. Je suis à nouveau frappée par le charisme de cet homme. Sa beauté me trouble encore. Il remonte dans l'avion en souriant et je sais déjà qu'il a réglé son problème.

– Gourmande comme tu es, tu aimes le chocolat, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête avec un grand sourire.

– Tant mieux. Nous partons pour la Suisse finalement.

J'ouvre de grands yeux.

– La banque vient de m'appeler, me dit-il en s'asseyant confortablement au fond de son siège. Le directeur a reçu un ordre de virement pour un montant d'un million de francs suisse depuis un compte de l'entreprise. Il n'était pas inquiet, mais les procédures internes l'obligent à avoir l'accord du dirigeant pour une telle somme...

– Est-ce que tu sais de quoi il s'agit ?

– Je n'ai ordonné aucun virement. Le directeur n'a rien pu me dire de plus au téléphone. Dès que nous serons à Genève, j'irai y faire un saut en personne. Cela règlera ce souci.

Un million de francs suisse, un souci ?

– Ensuite nous aurons un peu de temps et nous visiterons la ville : elle est magnifique et très cosmopolite.

– Le chocolat est-il aussi bon qu'on le prétend là-bas ?

– Encore meilleur ! me glisse Daniel sans cesser de sourire. Et je ne veux plus t'entendre me dire que je ne te dis rien, d'accord ?

Je hoche la tête.

Je ne connais pas la Suisse. Je n'y ai jamais mis les pieds et n'envisageais pas de m'y rendre. C'est finalement

toute l'histoire de ma relation avec Daniel ; je ne dois rien prévoir et m'attendre à tout. Sur ce point, il ne m'a jamais déçue. Qu'il s'agisse de prendre le petit déjeuner en montgolfière ou de prendre un avion juste pour le rejoindre de l'autre côté de l'Atlantique, Daniel est capable de tout. Mais ses projets ne supportent pas la contradiction : Daniel Wietermann est un homme puissant qui n'accepte pas le « non ».

Genève ? Pourquoi pas ? Allons-y !

Durant le trajet, Daniel dort du sommeil du juste. Une peur sourde me noue le ventre sans que ma phobie de l'avion y soit pour quoi que ce soit ; trop

de pensées contradictoires tournent dans ma tête. Je suis consciente d'avoir vécu un été magique. J'ai rencontré un homme fascinant, découvert des endroits insolites et vécu des expériences qui me marqueront à vie. Cependant, je sais aussi que toutes les belles choses ont une fin. Je vais devoir reprendre mes études, suivre des cours, passer des examens... Tout ceci me semble incompatible avec le fait de suivre Daniel dans ses aventures entre Paris et New York ! Mon nouveau mode de vie ne risque-t-il pas de laisser mon amant ? Clothilde, par exemple, n'a pas toutes ces contraintes.

J'ai tellement peur de le perdre !

Tellement peur de ne pas être à la hauteur !

Je dois me rendre à l'évidence : apprendre qu'il y a eu une autre femme dans la vie de Daniel m'a fait craindre le pire. Daniel sera sans doute le premier à m'encourager à m'investir dans mes études.

Je le sais bien, pourtant...

L'image de mes parents me traverse l'esprit. Je nous revois tous les trois, assis dans la cuisine en « conseil de famille » pour décider de ce que je ferai après mon bac. J'étais tellement excitée devant toutes les possibilités qui

s'offraient à moi ! Nous avons passé toute une soirée à en discuter et surtout à rire ensemble... Je n'ose même pas imaginer la réaction de ma mère si je leur explique, quelques semaines avant le début des cours, que j'ai peur d'aller à l'université parce que je ne veux pas perdre un homme ! Toute mon enfance, elle m'a rabâché combien il était important pour une femme de s'assumer, d'être autonome et indépendante, bref de ne pas dépendre d'un « mâle », comme elle disait. Elle ne le supporterait pas. Moi non plus, d'ailleurs.

De plus, ils m'ont toujours soutenue. Ils m'ont laissé faire mes choix, appuyé toutes mes décisions, même la plus folle

de toutes : aller travailler à New York, si loin de la maison ! Je ne peux pas envisager de les décevoir.

Les associations d'idées sont parfois étranges. Après Clothilde et mes parents, c'est au tour de Sarah de s'imposer à moi alors que nous survolons l'Atlantique. Nous nous étions juré d'aller à la fac ensemble. L'idée d'un campus peuplé de milliers d'étudiants m'avait paru immédiatement moins effrayante après cette promesse. Sarah a un don : il lui suffit d'arriver quelque part pour se faire des amis. Quand nous sortions en soirée toutes les deux, il me suffisait de la suivre. Elle a applaudi à deux mains quand je lui ai

annoncé que je partais à New York :

– C'est une excellente idée ! Ça va soigner ta timidité. Tu vas rencontrer des gens formidables, j'en suis sûre ! m'avait-elle alors dit.

Elle n'avait pas tort...

Je glisse un regard vers Daniel. Maintenant, Sarah vit à New York avec mon deuxième meilleur ami, Tom. Il était aussi mon collègue quand j'étais réceptionniste à l'hôtel. J'ai présenté Tom à Sarah. Ils ont eu un coup de foudre et Sarah a bouleversé tous ses projets.

Je serai donc seule pour affronter l'université à Paris.

Lors de mon passage en France, j'ai eu un bref aperçu de la lourdeur administrative en voulant m'inscrire à la Sorbonne. Quelle pagaille !

Je pourrais aussi décider de faire mes études à New York... Pourquoi pas ?

Daniel dort profondément. Ray, qui s'est installé à l'arrière du jet, s'approche de moi :

- Tout va bien, mademoiselle ?
- Oui, Ray, je vous remercie.

Je regarde Daniel, puis Ray.

– Ray, que pensez-vous du comportement d'Agathe ?

Agathe Wietermann est la sœur aînée de Daniel. Elle vit en Bretagne dans le manoir familial, dans lequel elle a installé un studio d'infographie. Jusqu'à il y a encore quelques semaines, cette artiste talentueuse se murait dans le silence. Agathe est une femme sensible et tourmentée que j'ai bien du mal à cerner.

Ray paraît embarrassé. Je sais qu'il n'aime pas parler de la famille Wietermann. C'est un homme très

discret.

Il n'aurait sans doute pas gardé son emploi durant si longtemps sans ce trait de caractère. Mais je ne pense pas être encore une parfaite étrangère !

– Je ne sais pas. Mademoiselle Agathe est de loin la personne la plus secrète de la famille.

– Je ne comprends pas, elle semble en vouloir à tout le monde : Daniel, sa mère... N'a-t-elle pas tout ce dont on peut rêver à Sterren Park ? C'est une artiste de grand talent...

– Ma sœur a tout, c'est vrai. Mais, selon elle, rien ne lui appartient vraiment.

Je sursaute. Ray sourit. Je jurerais qu'il est soulagé de ne pas avoir à donner son avis.

– Mais... c'est ridicule, non ? bredouillé-je en rougissant.

– Comme Ray l'a dit, Agathe est très secrète. Elle a aussi une grande volonté. Tu sais qu'elle a refusé de parler durant très longtemps. Elle n'était pas malade, contrairement à ce que pensait notre mère. Elle ne voulait pas parler, c'est tout.

Ray hoche la tête.

Je suis ravie qu'ils se comprennent, mais moi, je ne suis pas.

– Où veux-tu en venir ?

– Elle était très proche de Jérémie, tu te rappelles ?

– Oui.

Jérémie est le frère de Daniel. Atteint d'une grave maladie, il a été renié par sa mère. Je frissonne rien que d'y repenser. Daniel était au courant, mais n'allait pas le voir à l'hôpital. Seule Agathe s'est préoccupée du sort de son frère. En signe de représailles, elle n'a plus rien dit. Jusqu'au moment où Jérémie est réapparu, armé, pour prendre toute la famille Wietermann et moi en otages.

– Jérémie pensait qu'on l'avait spolié de la fortune à laquelle il avait droit.

– Ce n’était pas le cas ?

Daniel fronçe les sourcils. Je me sens rougir de honte.

– Excuse-moi...

– Je comprends que tu t’interroges. Non. Enfin si, dans la mesure où sa maladie lui interdisait de prendre part à l’avenir de l’entreprise. Mais tous ses frais étaient pris en charge. Tout comme ceux d’Agathe durant sa période de silence. Ni Agathe, ni Jérémie n’ont manqué de quoi que ce soit. Mais ils ont pu se convaincre mutuellement qu’on les avait volés.

– Je comprends... enfin, je crois.

– Pour répondre à ta question, je ne

pense pas que ma sœur ait trahi la famille Wietermann. Par contre, il est possible qu'elle soit atteinte d'une sorte de délire de persécution ou quelque chose comme ça.

– En avez-vous la preuve, monsieur ? demande Ray, visiblement inquiet.

– Je ne suis sûr de rien, avoue Daniel. Mais Agathe est entrée dans une colère noire la dernière fois que nous avons parlé. Elle me reprochait de faire disparaître de l'argent, d'être sous la coupe de notre mère... Ses propos étaient incohérents.

Ray semble bouleversé, mais ne dit rien.

– Que comptes-tu faire ?

– L'aider de mon mieux, comme je l'ai toujours fait. Agathe a beau être ma grande sœur, entre nous les rôles sont un peu inversés, me dit-il en souriant tristement. Je ne laisserai rien de mal lui arriver, promet Daniel en s'adressant à Ray.

Nous nous taisons un long moment. Daniel rompt le silence en changeant de sujet.

– Je vous propose de déjeuner et de tâcher de nous reposer. Le vol est encore long.

Une hôtesse que je n'avais pas vu

embarquer apparaît en nous proposant un plateau qu'on pourrait trouver dans tous les avions de ligne : une salade César servie avec du vin rosé. Un détail pourtant me prouve qu'il ne s'agit pas d'un repas ordinaire. En dessert, nous avons une tartelette au citron, ornée d'un carré de chocolat noir sur lequel est gravée la marque d'un célèbre traiteur français. Un vrai régal, digne d'un grand restaurant, mais à plusieurs milliers de mètres d'altitude. La conversation s'oriente sur la Suisse :

– Quand j'étais petit, nous sommes allés plusieurs fois à Saint-Moritz, puis j'ai découvert Genève. J'aime beaucoup cette ville. Je crois que vous y avez une

partie de votre famille Ray, n'est-ce pas ?

– En effet. J'y ai même vécu quand j'étais jeune. Si je puis me permettre monsieur, il faut absolument que vous montriez la rade de Genève à Julia. C'est un enchantement en toutes saisons. Vous connaissez sans doute son célèbre jet d'eau, me demande-t-il, un éblouissant panache d'écume blanche qui atteint 140 mètres de hauteur ?

Ray semble très heureux de partager sa connaissance de la ville avec nous.

– Autour de la rade, il y a de nombreux parcs. Les promenades y sont très agréables. Et bien sûr, il y a

l'horloge fleurie, poursuit-il.

– Qu'est-ce que c'est ? Je n'en ai jamais entendu parler, avoué-je.

– C'est à la fois un chef-d'œuvre de technique et de beauté. L'horlogerie est un des symboles de la Suisse avec le chocolat. Cette horloge est composée de 6 500 fleurs, je crois. Les couleurs varient avec les saisons et selon le type de plantes qui en composent le tapis, explique-t-il.

– Oui, je l'ai déjà vue. Sur quel quai est-elle exactement ? demande Daniel.

– Sur le quai du Général-Guisan, dans ce que les Genevois appellent le Jardin anglais. Oh et bien sûr, il faut vous promener dans la Vieille ville. Pour finir, je ne saurais trop vous

conseiller de voir le Palais des Nations. Celui de Genève est le deuxième plus grand centre des Nations Unies après New York.

– Un piège à touristes... murmure Daniel, beaucoup moins enthousiaste.

– Vous avez raison monsieur, il draine beaucoup de visiteurs, mais, selon moi, c'est avant tout un lieu chargé d'Histoire. Je me dis que, sans lui, l'humanité ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui...

Je regarde Ray avec admiration. Décidément, cet homme est plein de ressources !

Le voyage se poursuit agréablement.

Quand nous atterrissons à l'aéroport de Genève, je meurs d'envie de découvrir la ville. Le temps que Ray et Daniel s'occupent des formalités administratives, je consulte mes messages. Deux nouveaux SMS me glacent le sang :

[Espèce de traînée, je t'avais pourtant prévenue : reste avec ceux de ton espèce !]

[Puisque tu ne veux pas comprendre, je vais devoir m'expliquer avec LUI. S'il arrive quelque chose, ce sera de ta faute.]

Daniel ne remarque pas mon trouble quand il revient m'indiquer que notre

voiture de location nous attend. Il me fait monter dans une superbe limousine, conduite par Ray.

– Cela te convient-il ? me demande-t-il avec un grand sourire.

– Comment pourrait-il en être autrement ?

– Tu n’as encore rien vu, m’annonce-t-il, satisfait.

– Tu me fais faire un tour de la ville ?

Mais Daniel tient à ce que nous déposions d’abord nos bagages. En fait, il tient surtout à voir ma réaction. À côté, l’hôtel new-yorkais dans lequel nous nous sommes rencontrés ne tient pas la comparaison. Le palace que

Daniel a choisi est une très ancienne bâtisse, qui offre une vue superbe sur le lac Léman et les Alpes.

– Tu aimes ? m’interroge Daniel en me tendant une coupe de champagne, qui nous attendait dans notre suite à notre arrivée.

– Oh oui...

Je n’ai jamais vu d’aussi bel endroit. À l’intérieur, tout n’est qu’élégance et raffinement. Notre suite, située au dernier étage, est immense, décorée avec goût et très accueillante. C’est un véritable appartement, avec chambre, salon et pièce de travail. Je ne peux retenir un cri de surprise en constatant

que nous avons un sauna à notre disposition :

– Tout cela me donne des idées, murmure Daniel en passant une main sur mes fesses.

Je ris, encore chamboulée par tant de luxe. Daniel m'enlace et passe une main sous mon corsage. Le froid de ses doigts contraste avec la chaleur de ma peau. Il attrape délicatement un sein qu'il s'amuse à faire pointer sous mon soutien-gorge. Il n'en faut pas plus pour me faire gémir.

– Encore...

– Je te promets que nous allons en

profiter, me dit Daniel en m'embrassant dans le cou.

– Quand tu veux... même tout de suite...

– Patience, me lance-t-il en s'éloignant avec un clin d'œil coquin.

Je regarde autour de moi pour reprendre mes esprits. Je dois me retenir de tout prendre en photo avec mon portable.

Pourtant, le train de vie de Daniel ne devrait plus me fasciner autant ! L'héritier de Tercari manie des diamants tous les jours. Il est normal qu'il ait accès à de tels lieux...

– Je te propose de profiter de la terrasse tant qu’il fait encore jour. Le jet d’eau dont nous a parlé Ray est juste en face, dit-il en me montrant la vue.

– C’est magnifique.

– En effet, oui. Le directeur de la banque m’attend, m’informe Daniel. Je te rejoindrai pour le dîner.

– Je ne peux pas t’accompagner ? lui demandé-je en tâchant de ne pas laisser paraître mon inquiétude.

Les messages que je viens de recevoir me reviennent brusquement en tête. J’hésite à les montrer à Daniel, mais je ne veux pas l’inquiéter. Je voudrais juste ne pas être seule, mais Daniel refuse :

– Tu vas t’ennuyer, nous allons parler chiffres. Cela ne prendra pas plus d’une heure. Essaie donc le sauna pendant ce temps-là.

– D’accord...

Je tâche de faire taire mes angoisses.

– Daniel, je n’ai pas envie de rester seule dans cette chambre. Par contre, il me semble bien avoir vu un salon de thé chocolatier à côté de la réception... dis-je en me dirigeant vers la porte.

– Tu as l’œil, gourmande !

– Toujours quand il s’agit de chocolat ! Je t’accompagne.

Je profite de l’ascenseur pour voler

un baiser à Daniel et l'enlacer. Je suis à deux doigts d'arrêter le mécanisme pour me jeter sur lui. L'ouverture des portes sur le hall m'en empêche.

– Tu es une vraie chipie.

Soudain, Daniel me retient par le bras. Il pose un doigt sur ses lèvres et nous cache derrière un pilier de marbre. Puis, il pointe le grand hall pour m'indiquer où regarder. Je n'en crois pas mes yeux : Diane Wietermann passe la porte. Elle est accompagnée d'un homme à la haute carrure et aux tempes argentées. Le port altier, des traits fins, il a incontestablement du charme.

– Qui est-ce ? Tu le connais ?

– Benoît de Saint-André, me chuchote Daniel.

– J’ai lu son nom dans un article, mais...

– Tu as fait des recherches ? me demande Daniel, l’air étonné.

– Je t’imaginai avec une autre femme, dis-je en haussant les épaules. Alors, oui, j’ai cherché. Mais je ne me souviens plus où j’ai lu ce nom.

– Benoît est l’oncle de Clothilde.

Ça me revient, maintenant : Daniel m’a dit que Diane et Benoît avaient été amants... Apparemment, leur histoire n’est pas finie.

Ils forment un curieux couple : Benoît sourit aux employées féminines, salue le portier, bref, il joue le client idéal. Quand j'étais réceptionniste à New York, j'aurais peut-être rougi aux œillades de ce bellâtre. Diane, comme à son habitude, se montre hautaine et irascible. Le détail le plus troublant, ce sont les lunettes noires qu'elles gardent sur le nez à l'intérieur. Elle a la tête baissée et pianote nerveusement sur le comptoir. Elle arrache presque la clé des mains qui la lui tendent avant de se diriger d'un pas pressé vers l'ascenseur.

Nous nous éclipsons juste avant qu'ils ne nous croisent. Daniel semble à la fois contrarié et consterné.

– Qu'est-ce que ça veut dire, Daniel ?
Tu savais que ta mère était en Suisse ?

– Je l'ignorais. C'est pour cela que je n'ai pas voulu qu'elle nous voie. Elle n'a pas de raison d'être ici, à moins d'être à l'origine de ce virement suspect.

– Elle a besoin d'être accompagnée pour ça ?

La pointe d'ironie dans ma voix n'a pas échappé à Daniel.

– Ma mère et Benoît se connaissent depuis des années. Ça ne veut rien dire.

– Hum.

– Va au bout de ta pensée, s'il te plaît, s'agace Daniel.

– Daniel, ils n’ont pris qu’une seule clé. Ils sont ensemble, c’est évident !

– Si tu le dis... marmonne-t-il. Je n’ai jamais aimé ce type. Je me demande bien ce qu’ils font ici...

Il passe sa main sur son visage.

Il ne l’admet peut-être pas, mais il avait fait le même raisonnement que moi !

Daniel jette un œil sur sa montre.

– Il faut que j’y aille. Le salon de thé est là-bas. Sois sage, mon diamant brut, me murmure Daniel en déposant un doux baiser sur mes lèvres avant de me quitter

à la hâte.

Je me demande ce que ressent Daniel. Je suis sûre que, comme à son habitude, il en sait plus qu'il veut bien me le dire.

Il a l'air persuadé qu'il s'agit d'autre chose que d'une affaire sentimentale. Je le crois. Diane et Benoît ne ressemblaient pas à des amants, mais bien à des conspirateurs. Ma décision est prise : le chocolat attendra. Je suis bien plus curieuse de savoir ce que Diane Wietermann fait dans le même hôtel que son fils, en compagnie de son amant.

2. Espionnage

Depuis que je la connais, Diane Wietermann m'a toujours été antipathique. Lors de notre première rencontre, elle m'a insultée devant Daniel en me traitant de « traînée ». Elle ne m'a jamais présenté d'excuses, même lorsqu'elle a vu que ma relation avec son fils devenait sérieuse. Elle ne m'aime pas. Je pensais que ce n'était pas lié à moi. J'imaginai que Diane Wietermann détestait par principe toute femme qui s'approche trop près de Daniel, mais, il y a peu de temps, elle

m'a vanté le « beau couple » formé par Clothilde et Daniel. J'en étais malade. Cette femme est méchante.

Durant le bref instant où j'ai aperçu Diane, elle m'est apparue très différente de la femme que je connais : mal à l'aise et peu sûre d'elle. Je me demande bien pourquoi. Je ne pense pas que cela puisse être lié au fait que Benoît de Saint-André et elle ne soient pas mariés ; Diane et le père de Daniel sont divorcés depuis des années. Par contre, il est de notoriété publique que les maisons Saint-André et Tercari se vouent une haine farouche. Diane n'a eu de cesse de traîner les créations de Benoît dans la boue dès qu'elle en avait

l'occasion. De son côté, Benoît ne se privait pas non plus, comme le prouvent les quelques liens vers la presse people qui s'affichent sur mon smartphone : « *Ce que pense Benoît de Saint-André de Tercari : trop bling-bling pour être beau !* » ou « *Diane Wietermann est une femme acariâtre et hautaine, presque infréquentable.* ».

Au moins, nous pensons la même chose !

Tout cela n'était donc que pour faire le buzz ? J'ai du mal à y croire. Pourtant, il semble bien que Diane et Benoît partagent plus que le goût des bijoux précieux.

Comment faire pour en savoir plus ?

Je regarde la réception : rien à voir avec le comptoir ouvert d'un hôtel classique. La réception est située au fond d'un vaste hall en marbre. Colonne massives, fontaine au centre : l'entrée du palace, visible de la rue, est magnifique. Elle est aussi très grande. Ici, le client est un roi dès son entrée. À ce titre, il a droit à toute la considération possible, et cela passe par un grand souci de confidentialité.

Je jette un coup d'œil à ma montre. C'est un cadeau de Daniel, un bijou orné de diamants, dont le fermoir est très fin. Je le défais discrètement. Ma montre

glisse à terre. Je m'éloigne de quelques mètres, m'assurant de ne pas avoir été vue. Dans un tel établissement, il doit y avoir des caméras de surveillance. Je dois agir vite. Je ramasse la montre, en prenant mon temps cette fois. Il faut qu'on me voie la ramasser. Le portier, un jeune homme vêtu d'un uniforme rouge et gris s'approche de moi :

– Puis-je vous aider, mademoiselle ?

– J'ai trouvé cette montre par terre.

– Oh... Je vous recommande d'aller la remettre à la réception.

– Très bien, je vous remercie.

La réceptionniste paraît ennuyée.

– Nous allons la conserver jusqu'à ce qu'une cliente nous la réclame.

– Eh bien... si cela peut vous aider... il me semble qu'elle soit tombée du poignet de la dame qui vient de vous réclamer sa clé.

La jeune femme en uniforme me regarde.

Moi aussi, je me serais demandée à qui j'ai affaire...

Par chance, je ne ressemble pas à un paparazzi. Elle interpelle sa collègue :

– Peux-tu, s'il te plaît, mettre cette montre dans le coffre de la suite numéro

Je regarde partir ma montre avec tristesse.

Il faudra que j'explique à Daniel pourquoi je ne porte plus son cadeau...

J'ai le renseignement dont j'ai besoin ; je sais dans quelle suite sont installés Diane et Benoît. Je me dirige vers l'ascenseur d'un pas mesuré. Daniel et moi sommes dans la suite numéro 1. Ce lieu n'est pas l'endroit où l'on peut se promener dans les étages sans attirer l'attention.

À la télé, c'est toujours à ce

moment-là qu'une femme de chambre passe avec un sac de linge sale dans lequel l'héroïne se cache. Je ne me vois pas vraiment en train d'assommer la pauvre femme pour récupérer ses vêtements... En plus, Diane me reconnaîtrait sûrement. Il faut que je réfléchisse.

Sur des présentoirs, à disposition des clients, plusieurs brochures présentent le palace. J'en prends une en me dirigeant vers la chocolaterie. À mon arrivée, comme dans un grand restaurant, le chef de rang m'installe à une table, et un serveur en gants blancs me tend la carte. Autour de moi, plusieurs tables sont occupées : des personnes âgées venues

manger une douceur, un couple devant une coupe de champagne, des hommes d'affaires devant un alcool.

Un coup d'œil sur la carte m'apprend que cet endroit fait partie de l'hôtel, mais qu'il est aussi un lieu bien connu de Genève, agréable tant pour y déguster la spécialité suisse que pour prendre un verre en fin de journée.

Je ne vois aucun moyen de savoir ce que Diane et Benoît font à Genève. Je feuillette distraitemment la brochure, mais elle ne m'apprend rien. Je décide donc de me reporter sur l'étude de la carte. Il ne me faut que quelques minutes pour me laisser tenter par un assortiment de

chocolats nommé « collection Initiation ». Quelques minutes après avoir pris ma commande, un serveur s'approche en portant un plateau surmonté d'une cloche. Il la soulève dans un geste théâtral. Sous mes yeux se trouvent une carafe d'eau, un verre et une quarantaine de carrés de chocolat. Il me les nomme un à un, exactement comme un chef présenterait un menu prestigieux :

– Notre collection Initiation, pour vous faire découvrir le monde du chocolat. Vous trouverez sur ce plateau : des ganaches, natures et parfumées, des feuilletés pralinés et, pour finir, des pâtes d'amandes enrobées. Afin d'en

apprécier pleinement les saveurs, nous vous recommandons de déguster ces chocolats dans l'ordre, ponctués par une eau minérale non pétillante. Dégustez lentement et par petits morceaux chaque chocolat en le laissant fondre dans votre bouche afin de saisir la finesse de l'enrobage et d'imprégner vos papilles des saveurs aromatiques. Nous vous souhaitons une bonne dégustation.

Le discours à lui seul est une invitation à la gourmandise. Après une telle présentation, je suis partagée ; j'ose à peine m'approcher du plateau, surtout sous les yeux des autres convives, qui n'ont pas perdu une miette de la prestation du serveur.

Et si je me trompe ? Va-t-il venir me reprendre ? La honte ! Pourtant, après une telle présentation, comment résister à la tentation de tout goûter ?

Heureusement, peu à peu, les regards se détournent et me laissent en tête-à-tête avec mes chocolats. Avant la première bouchée, je me promets de respecter l'ordre imposé, afin « d'imprégner mes papilles de saveurs aromatiques ». Impossible. Au gré de mes envies, je pioche n'importe où.

C'est tellement bon !

Un chocolat en appelle forcément un autre. La douceur du sucré des pralinés

se mêle à l'amertume puissante des chocolats noirs. Je ne bois pas une goutte d'eau.

Pas question de risquer de noyer le goût de ces merveilles !

Le plateau se vide beaucoup trop vite. En quelques minutes, j'ai l'estomac plein. Une douce torpeur m'envahit. Je me sens tellement bien que, la main sous le menton, les yeux mi-clos, je me laisse aller à une rêverie gourmande et érotique : Daniel et moi sommes dans un lit. Il me fait goûter un à un les chocolats de la collection Initiatique. Même si je le voulais, il me serait impossible de me jeter dessus pour les dévorer car je suis

attachée au lit avec des menottes. Lentement, il retire le drap et me dévoile. Je suis nue à ses côtés. Il pose plusieurs chocolats en ligne droite depuis mon nombril jusqu'à ma gorge. L'odeur forte du cacao m'envoûte, autant que ses caresses frémissantes sur mon corps. Avant chaque bouchée, Daniel veut m'arracher un cri de plaisir. Il me connaît, il sait quels sont mes points sensibles. Néanmoins, il s'amuse à retarder le moment où il présentera le petit carré noir au bord de mes lèvres. Lorsque, enfin, il s'y résout, le chocolat fond délicatement sur ma langue et emplît progressivement ma bouche.

Peut-on avoir un orgasme gustatif ?

Le chocolat est décidément un merveilleux stimulant pour l'esprit. Lorsque j'ouvre à nouveau les yeux, mon regard se pose sur la description des suites du palace. Un détail important m'avait échappé. Il est écrit que les suites sont réparties sur quatre étages et groupées en fonction de leur standing. Ainsi, les suites 8 à 12 sont les suites historiques : « *La vue est à couper le souffle, profitez du panorama depuis l'espace salon. À vos pieds, le lac et son jet d'eau ; en face de vous, les Préalpes, et le mont Blanc, en arrière-plan. La splendeur de la région est ici à vos fenêtres !* »

Donc la suite de Diane et Benoît

possède la même vue que la nôtre.

Après quelques minutes de lecture et de déductions, j'arrive à peu près à situer les quatre types de suites que recèle le palace : les suites Prestige doivent se situer au premier étage, les historiques, au second, les royales et impériales au troisième et quatrième étages. Il ne me reste plus qu'à me tromper d'étage pour aller voir à quoi cela ressemble. Je traverse le hall, tête baissée, de peur que la réceptionniste me pose des questions sur ma montre. Une fois dans l'ascenseur, le liftier appuie immédiatement sur le dernier étage : il m'a reconnue.

Tant pis, je prendrai les escaliers pour redescendre !

Je suis de plus en plus excitée. C'est la première fois que j'envisage d'espionner quelqu'un.

Je ne sais d'ailleurs pas du tout comment je vais m'y prendre...

Je fais mine de rentrer dans notre suite en attendant que l'ascenseur se referme. Puis, je pars à la recherche des escaliers. Deux étages plus bas, les couloirs sont absolument identiques à ceux que je viens de quitter.

Pourquoi seraient-ils différents ?

Que faire à présent ? Je ne vais quand même pas attendre devant la porte en espérant que Diane ou Benoît passe devant moi sans me voir !

Je suis à quelques mètres de leur suite quand la porte s'ouvre. Je me recroqueville dans un angle, juste à temps pour voir Benoît de Saint-André sortir de la chambre, son téléphone à la main.

— Je sors une minute pour lui téléphoner, lance-t-il. Profites-en pour te changer...

Il s'éloigne vers l'ascenseur à grandes enjambées, sans prendre soin de

claquer la porte. Par chance, il disparaît assez vite pour que je puisse me jeter dessus et la retenir avant qu'elle ne se referme.

Heureusement, personne ne me voit. Je dois avoir l'air ridicule, le pied ainsi coincé. De plus, j'aurais bien du mal à m'expliquer. J'entends l'eau couler quelque part dans la suite. Diane doit être en train de prendre une douche. Je n'ai pas le temps de réfléchir à la portée de mes actes ; je me faufile à l'intérieur en croisant les doigts pour ne pas tomber nez à nez avec la mère de Daniel. Il n'y a personne dans l'entrée. Je referme la porte le plus doucement possible et avance à pas de loup. Sur le sol, de la

lingerie féminine et des vêtements sont éparpillés et ne laissent que peu de doutes sur ce qui a dû se passer quelques minutes auparavant.

Je suis ravie de ne pas être arrivée plus tôt...

Maintenant que je suis entrée, j'aimerais faire le tour de la suite, mais Diane ne va sans doute pas tarder à sortir de la salle de bain. Il faut que je me cache quelque part. Le dressing ? Non, c'est sans doute le premier endroit où elle viendra en sortant... Le cabinet de travail ? Je n'ai guère d'autre choix.

Il s'agit d'une pièce attenante dans

laquelle se trouve un bureau. Je prends soin de laisser la porte légèrement entrouverte afin de voir ce qui se passe. L'endroit est spacieux, mais nettement plus petit que dans notre suite. Au centre, la grande table est couverte de plans et de bilans chiffrés, rédigés en anglais. Je ne comprends pas à quoi tout cela fait référence, mais une chose est sûre : Diane et Benoît mélangent travail et plaisir.

– Diane, es-tu prête ?

J'espère bien ! Je ne voudrais pas qu'il vienne l'attendre ici !

Je me tasse contre le mur près de la

porte. De là où je suis, je peux tout voir et tout entendre sans être vue.

– Que penses-tu de ma nouvelle tenue ?

Diane porte une robe noire très simple, rehaussée d'une ceinture de grande marque qui, à elle seule, doit coûter une fortune. Elle a le même port altier que Daniel ; elle est d'une grande élégance, mais je la reconnais à peine.

Diane Wietermann minauda. Je n'en crois pas mes yeux. Cette femme belle et puissante se trémousse devant un homme en quête de son assentiment.

– Charmante... lance-t-il d'un air distrait en regardant son téléphone.

Benoît de Saint-André la regarde à peine. Elle semble déçue, mais ne dit rien.

Diane Wietermann éconduite ! Ça, je ne pourrai jamais le raconter à Daniel ; il ne me croirait pas !

– Je viens de parler à mes intermédiaires sur place, poursuit-il. L'opération se déroule bien.

– A-t-il pu obtenir toutes les autorisations ? demande Diane, redevenue en un instant la femme d'affaires impitoyable que je connais.

– Sans exception. Il a dû verser un peu plus que la somme prévue, mais c'est souvent comme ça... lance Benoît, désinvolte.

– C'est facile à dire pour toi ! rétorque Diane. L'argent ne sort pas de ta poche !

– Ni de la tienne, chérie... Et tu le sais très bien, répond Benoît mielleux.

– Ne joue pas sur les mots, s'il te plaît, lui lance Diane exaspérée. Si Daniel se rend compte du déplacement d'argent, il aura immédiatement des soupçons.

– Ne sois donc pas si nerveuse, Diane, dit Benoît en lui caressant la joue. Ton fils n'a pas la moindre idée de

ce qui se passe. Mon... représentant me l'a encore confirmé tout à l'heure ; il agit dans la plus grande discrétion.

– Un trafiquant d'armes, lâche Diane avec dégoût.

– Il te répugnait moins la dernière fois quand il nous a apporté des pierres, il me semble. Tu bavais presque d'envie devant leur qualité.

Benoît l'enlace par la taille et la serre contre lui. Il veut l'embrasser, mais Diane se détourne. Elle paraît mal à l'aise.

Daniel avait raison. Benoît et Diane complotent bien dans son dos.

– Et Clothilde ? demande Diane.
Comptes-tu la mettre au courant ?

Benoît change brusquement
d'attitude :

– Certainement pas ! Elle ne doit rien
savoir, rétorque-t-il, glacial.

– Comme c'est touchant ! se moque
Diane. Il veut protéger sa nièce des
méchants. Je crois surtout que tu ne
souhaites pas qu'elle contrecarre tes
affaires, n'est-ce pas ?

Diane arbore un sourire mauvais,
mais Benoît ne se laisse pas démonter.
Elle ne l'impressionne pas. Moi si. Ils
m'impressionnent tous les deux. J'en

tremble presque.

C'est à la fois curieux et terrifiant de voir quelqu'un capable de tenir tête à Diane Wietermann avec autant de morgue. Cet homme doit être un terrible négociateur.

– Dois-je te rappeler ma chère que, dans le cas présent, « mes affaires » sont en fait « nos affaires » ? Ce cher Daniel verrait sûrement d'un très mauvais œil l'acquisition illégale d'une mine de diamants dans un pays en guerre...

Ça, c'est une évidence ! Je n'arrive pas à en croire mes oreilles ! Je

repense à un récent scandale d'enfants exploités dans des mines en Afrique dont la presse a parlé. Daniel serait fou s'il savait sa mère impliquée dans ce genre de choses.

– Nous étions d'accord pour que tout cela reste entre nous. Tu n'as pas changé d'avis, n'est-ce pas ?

La voix de Diane vacille légèrement.

– N'aie aucune inquiétude, répond Benoît sur un ton à nouveau rassurant. Je n'ai aucune envie que les enfants mettent leur nez là-dedans. Je vais te faire une confidence : j'en ai plus qu'assez de leurs méthodes de gestion d'entreprise.

Nos rejets sont des faibles !

– Parle pour toi. Je me méfie de Daniel, avoue Diane.

– Et tu as sans doute raison ! Tu l’as trop bien formé, chérie. Bien qu’il ne soit pas encore assez dur à mon goût : cette obsession pour les bonnes œuvres !

– Daniel et Clothilde sont très médiatisés. Il faut y faire attention. J’ai parfois l’impression que mon fils ne prend pas la mesure de ses actes, surtout lorsqu’il est en public. Ce n’est pas faute de le lui avoir inculqué pourtant !

– À quoi penses-tu ?

– Daniel s’affiche depuis quelques semaines avec une petite pimbêche qui n’est pas de notre milieu.

Quelle garce ! Je savais bien qu'elle ne m'aimait pas. J'étais loin d'imaginer que c'était à ce point.

Je sais que ce n'est pas le moment, mais je rêve de bondir hors du bureau pour en découdre avec Diane.

– Oui, j'ai lu la presse, dit Benoît en souriant. J'imagine que tu es furieuse.

Diane soupire.

– Les choses étaient plus faciles lorsque Clothilde et Daniel étaient ensemble...

– Oh oui ! Cependant, nous devons profiter de leur rivalité. Plus la presse

se concentrera sur eux, moins il y aura de chances qu'elle s'intéresse à nous. Ni Clothilde ni Daniel ne pourront quoi que ce soit contre nous lorsque la mine nous appartiendra. Au contraire, ils nous supplieront de leur vendre des diamants ! Nous détiendrons un marché énorme et sans concurrence !

– Enfin, je n'aurai plus mon cher fils sur le dos. Je récupérerai l'argent qui me revient de droit.

– Et si nous allions boire une coupe de champagne pour fêter ça ? Daniel est à New York. Clothilde aussi. Je connais un excellent restaurant très discret où ils servent un caviar d'exception.

– Tu m'invites ? demande Diane avec un sourire narquois.

Benoît de Saint-André perd tout à coup sa prestance :

– Eh bien, tu sais que...

– Laisse ! Ce n'était qu'une boutade !
Je sais bien que tu n'as plus grand-chose
mon pauvre Benoît !

De là où je suis, je peux voir les mâchoires de Benoît se crispier et ses poings se serrer. Le ton hautain et méprisant de Diane m'a si souvent tapé sur les nerfs, que je peux facilement imaginer ce qu'il ressent d'être ainsi humilié.

– Nous sommes tout de même

associés ! lui rappelle-t-il.

– Pas à parts égales, loin de là !
Tercari vaut bien plus que Saint-André.

– Mais Tercari ne t'appartient plus
vraiment, glisse-t-il d'un ton mauvais.

Il lui tend un manteau qu'elle enfle sans un mot. Il a touché un point sensible ; Diane est en colère. Malgré tout, il existe bien entre eux une tension sexuelle palpable. Durant tout l'entretien, les deux amants n'ont cessé de se toiser, de s'épier et de se frôler. Ils semblent être constamment en recherche de pouvoir sur l'autre. Il me semble qu'à tout instant, malgré les paroles fielleuses et le mépris qu'ils se témoignent, ils auraient pu se jeter l'un

sur l'autre pour s'arracher leurs vêtements.

Je suis contente que cela n'ait pas été le cas...

Je suis sûre qu'ils ont dû vivre une passion très forte. Mais il semble y avoir entre eux tellement de secrets, tellement de non-dits qu'aucun sentiment amoureux ne pourrait y résister.

Diane et Benoît quittent la chambre. Ce n'est que lorsque la porte claque que je réalise dans quel pétrin je me suis mise : la porte ! J'attends quelques secondes avant de vérifier ce que je sais déjà : elle est fermée à double tour ! Je

suis enfermée dans la suite de Diane Wietermann et Benoît de Saint-André.

Catastrophe ! Si on me découvre ici...

J'aimerais pouvoir chasser cette idée de mon esprit : si Benoît et Diane savaient que je les ai entendus parler de trafiquants d'armes et de mines de diamants, j'ose à peine imaginer ce qu'ils me feraient.

Je n'en ai pas la moindre idée, mais Benoît de Saint-André me fait l'effet d'un homme très dangereux. Je détesterais me trouver en travers de sa route.

J'essaie encore une fois d'ouvrir, sans succès. Diane et Benoît ne seront pas de retour avant plusieurs heures. Je suis piégée. Autant profiter de ce temps pour fouiller la suite. J'y trouverais peut-être des détails intéressants sur le complot qui se trame contre Daniel. Je passe d'une pièce à l'autre en tâchant de ne laisser aucune trace de ma présence.

Plus facile à dire qu'à faire ! J'ai peur de renverser ou de casser quelque chose.

Je commence évidemment par le cabinet de travail et examine plus attentivement les documents posés sur le bureau. J'ose à peine y toucher, mais

même après une lecture plus approfondie, ils ne m'apprennent rien. Les plans doivent être ceux de la mine dont parlait Benoît. Elle se trouve au Soudan, un pays grand producteur d'or et de diamants. Le territoire qu'elle recouvre est immense et emploie des centaines de personnes. Plusieurs noms reviennent, mais je ne sais pas comment les relier entre eux.

Les bilans chiffrés me laissent encore plus perplexe. Pour la première fois, je regrette amèrement de ne pas avoir été plus attentive en cours de maths, car même en les regardant dans tous les sens, je n'y comprends vraiment rien.

J'aimerais pouvoir prendre ces documents en photo avec mon portable. J'aimerais aussi téléphoner à Daniel, même si j'aurais bien du mal à justifier l'endroit où je me trouve. Mais je n'ai pas ce précieux objet avec moi. Je l'ai laissé dans la suite de Daniel car je pensais ne pas en avoir besoin. Je pensais m'absenter juste le temps de manger du chocolat. Impossible d'imaginer que je me changerais en espionne amateur pour enquêter sur les activités illicites de deux riches représentants de la joaillerie de luxe !

C'est fou ce que je me sens démunie sans lui ! Tout est si simple quand il est à portée de main !

Je souris. Et dire que je ne pense pas à Daniel, mais à un gadget technologique !

L'orgueilleux Daniel Wietermann n'aimerait sans doute pas savoir que, en ce moment, je le compare à un téléphone...

L'examen du reste de la chambre ne m'apprend rien de plus : des vêtements et des produits de luxe un peu partout, mais rien en rapport avec une mine ou des diamants. Et Benoît ne cache pas d'armes sous son lit.

C'est rassurant... enfin presque.

Cependant, mon problème principal demeure : comment sortir d'ici ? Il ne me reste qu'une seule solution : la fenêtre. Celle du cabinet de travail donne sur la cour intérieure du palace.

C'est toujours plus discret que d'essayer de sortir par devant... J'imagine la tête des touristes qui se promènent sur la rade du Lac Léman s'ils me voyaient escalader la façade... De quoi aurais-je l'air ?

Pourtant, je n'ai pas le choix si je veux sortir d'ici. La fenêtre s'ouvre sur un balcon de pierre. Je tâche tout d'abord de refermer la fenêtre du mieux que je peux, puis je regarde autour de

moi : le balcon ne communique avec aucun autre. Pour atteindre le suivant, il faut enjamber un espace, certes pas très large, mais haut de plus de deux étages ! Évidemment, je ne peux m'empêcher de regarder en bas durant une seconde. Mes mains deviennent moites et mon cœur cogne dans ma poitrine.

Vais-je y arriver ? Et que faire ensuite ? Taper au carreau en m'excusant de déranger les résidents ? Que vais-je bien pouvoir inventer ?

Impossible de trouver une réponse maintenant. Je suis tétanisée par ce que je vais devoir accomplir pour me libérer. Une vision de Benoît de Saint-

André, de ses yeux froids braqués sur moi, une arme à la main, me donne le courage de passer une jambe par-dessus la rambarde. En m'efforçant de ne pas penser à ce que je suis en train de faire, je passe la seconde. J'ai les jambes dans le vide à présent. Mon corps commence à trembler.

Je dois agir maintenant, sinon, je n'en aurai plus la force !

Je m'apprête à me mettre debout quand j'entends les sirènes d'une voiture de police. Paniquée, je regarde autour de moi, puis en dessous de moi, mais je ne vois rien.

Aucune voiture de police ne pourrait pénétrer dans la cour intérieure... Cela ne me rassure pas pour autant.

Je suis seule.

Pour combien de temps ?

J'en suis encore à tergiverser, quand j'entends une voix inconnue qui semble émaner du palace lui-même.

– Puis-je vous aider mademoiselle Belmont ?

Je me fige, comme si mon immobilité pouvait annuler le fait que je suis entre deux balcons sur le mur d'un palace

helvétique. Un rapide coup d'œil, le seul mouvement que je m'autorise, me permet de distinguer une casquette et un uniforme : la police !

Je vais me faire arrêter ! Oh non p... !! Que va penser Daniel ?

Sans que je sache comment elle a pu arriver là, une échelle apparaît à ma hauteur. Un homme portant l'uniforme de l'hôtel me tend la main.

– Je vous en prie, mademoiselle. Prenez ma main. Il serait fâcheux qu'il vous arrive quelque chose.

Est-ce le portier ? Pourquoi est-ce

l'une des seules questions qui me vient ? Pourquoi sourit-il ?

Une fois en bas, je n'ose pas lever les yeux : je n'ai jamais eu autant honte de toute ma vie.

Que va-t-il m'arriver maintenant ?

Mais le pire est à venir. Derrière moi, une voix familière s'élève :

– Laisse-moi deviner : une vie de luxe ne te suffit pas. Donc, tu... joues les cascadeuses maintenant, Julia ?

Daniel.

Mais comment a-t-il su ?

– Daniel, je vais t’expliquer !

Je suis mortifiée, mais quelque chose dans l’attitude de Daniel ne colle pas. Il devrait être en colère, fou de rage même ! Cependant, il sourit. Il a cet air malicieux que je lui connais bien. Daniel me prend dans ses bras et m’embrasse. Le portier, c’est bien l’homme qui est venu me chercher là-haut, s’approche de nous.

– Tout va bien monsieur Wietermann ?

– Oui, André. Vous pouvez disposer.

– Bien, monsieur. Mademoiselle, me dit-il en s’inclinant légèrement, je vous

souhaite une excellente soirée.

Je le regarde s'éloigner, médusée.

Que se passe-t-il exactement ? Je ne comprends plus rien.

– Il me semble nécessaire de te prévenir, me dit Daniel, tous les palaces que j'achète sont équipés d'ascenseurs.

3. Entre désirs et plaisirs

– Ce palace t'appartient ? demandé-je, incrédule.

– Hé oui, me dit Daniel les yeux pétillants. Après ce que je viens de voir, il me paraît urgent de te faire visiter.

– Daniel, je vais tout t'expliquer...

– Je n'en doute pas, dit-il en posant un doigt sur mes lèvres. Tu as beaucoup de choses à me dire.

Je suis encore secouée ; je ne tente

pas de passer d'un balcon à un autre tous les jours ! Sans compter que la réaction de Daniel me surprend.

Pourquoi ne pose-t-il pas de questions ? Est-ce normal pour lui de voir sa petite amie jouer les monte-en-l'air ?

Il semble lire dans mes pensées :

– J'imagine que tu as visité la suite de Benoît et ma mère ?

Je hoche la tête.

Est-ce de l'admiration que je lis dans ses yeux ?

– Vous êtes pleine de ressources, mademoiselle Belmont, me dit-il en souriant, juste avant de m’embrasser. Ce baiser me fait un bien fou. J’en réclame un autre, puis encore un autre...

– Du calme, petite gourmande !

J’en rosis de plaisir. Je ne me lasse pas de ses bras dans lesquels je reste blottie, en sécurité.

Rien ne vaut la terre ferme et les bras de Daniel.

Mais, je ne dois pas oublier pourquoi je me suis mise dans cette situation. Daniel doit apprendre ce que j’ai découvert :

– Daniel, remontons dans la suite. Il faut que je te dise...

– Chut, Julia ! Je ne veux pas avoir l'air de t'enfermer immédiatement après t'avoir récupérée sur le balcon. Les Suisses sont charmants, mais ils parlent. Je n'ai aucune crainte concernant le personnel qui est d'une discrétion absolue, mais je n'ai pas envie que cette histoire se retrouve dans la presse parce qu'un client n'aura pas su tenir sa langue. Tu serais importunée, et cela pourrait attirer l'attention de ma mère et de Benoît. Ne dis rien pour l'instant. Nous irons dîner en ville tout à l'heure et tu me raconteras tout.

Il a raison. De plus en plus de

regards furtifs se posent sur nous avec insistance.

Daniel agit avec charme et naturel. Il sourit et sert les mains des employés que nous croisons. Il salue également plusieurs hommes d'affaires. Les gens feignent l'indifférence, mais dès que nous sommes passés, ils se mettent à chuchoter dans notre dos.

– Même pour le personnel de l'hôtel, crois-moi, une cliente qui s'évade d'une suite, c'est extraordinaire ! Ils pensent peut-être que le service ne t'a pas convenu.

Nous éclatons de rire, toujours

étroitement enlacés. Pendant l'heure qui suit, Daniel me présente « un de ses hôtels » avec une certaine fierté. Il sait que ce lieu est magique et me le prouve.

– As-tu goûté le chocolat ?

– Oh oui !

Mon enthousiasme le fait rire.

– Le chocolat suisse n'a pas usurpé sa réputation. Il est vraiment excellent. Ta bouche sera-t-elle aussi gourmande pour moi ? me susurre-t-il.

Je frissonne de plaisir. Des images passent dans ma tête : je dévore le corps nu de Daniel et l'entends gémir sous ma

langue.

– Plus encore, murmuré-je à son oreille, tandis que sa main presse ma hanche avec envie.

Nous passons devant la réception et Daniel m'entraîne vers un escalier dérobé.

– Où allons-nous ?

– Je t'emmène voir la piscine.

– Je n'ai pas mon maillot de bain !

Il me regarde en souriant. Ses yeux de braise me font chavirer.

– Je n'ai pas dit que nous allions nous

baigner. Mais lorsque ce sera le cas, tu n'en auras pas besoin.

L'envie de lui me secoue brusquement. Il m'embrasse avec fougue. Je voudrais m'abandonner là, tout de suite, mais Daniel joue, je le vois bien. Mon trouble grandissant l'amuse. Au pied de l'escalier, des plantes tropicales et des oiseaux exotiques nous plongent dans une tout autre ambiance que celle du palace. Il y règne une lumière douce qui, même si elle est artificielle, n'a rien d'agressif. Derrière un mur végétal, une piscine immense, d'un bleu azur s'étale devant nous. Nulle odeur de chlore, nulle trace de produits chimiques, ce bassin en pierres

naturelles semble avoir toujours été là, dédié au bien-être des résidants du palace. De la musique classique achève de nous transporter dans un autre monde.

Ce lieu est un enchantement !

Le bassin n'est pas vide ; plusieurs personnes, essentiellement des femmes, profitent des bienfaits de ce cadre reposant. Autour de la piscine, des employés proposent du thé et des fruits.

– J'aime beaucoup cet endroit, surtout le matin très tôt. C'est l'une des raisons qui m'ont fait acheter cet hôtel plutôt qu'un autre. Avec la chocolaterie, bien sûr.

Impossible de savoir s'il plaisante ou s'il est sérieux. Il est bien possible que Daniel dise vrai ; il est aussi gourmand que moi.

Tandis que je contemple le bassin, mon imagination galope ; il pourrait se passer tellement de choses ici ! Je ferme les yeux et pense aux mains de Daniel. Je nous vois, seuls dans l'eau, nus et libres de nos mouvements. Je me blottis contre sa peau. L'eau nous enveloppe. Nous ne faisons plus qu'un. Nos corps imbriqués ondulent, l'eau autour de nous s'agite. Le plaisir naît au creux de mon ventre. Je soupire.

– Ce lieu te donnerait-il des envies

coquines ? devine Daniel.

– Oh oui... j'ai tellement envie de toi !

Daniel glisse ses mains sous mon pull. Je sursaute. On pourrait nous voir ! Mais il reste discret. Personne ne nous prête attention. Daniel se colle contre mon dos. Nous regardons l'eau claire. Il remonte sur mes seins et frôle la dentelle de mon soutien-gorge.

– Raconte-moi.

Les mots me manquent. Puis, je ferme les yeux et, doucement, mes lèvres s'ouvrent et laissent s'échapper, dans un souffle :

– Je veux tes mains, ta bouche... je te veux tout entier.

La réponse de Daniel fait monter mon désir de plusieurs crans :

– Serais-tu prête à t'offrir ?

– Oui, réponds-je sans la moindre hésitation.

– Je te le demande encore une fois : de quoi as-tu envie, Julia ?

– De faire l'amour avec toi ici, au bord de cette piscine.

– De t'offrir au bord de la piscine, me corrige-t-il.

– Oui.

– Dis-le.

Le désir étreint mon ventre. Ma respiration s'accélère. Ma bouche s'assèche.

– Je veux m'offrir à toi au bord de la piscine.

Daniel m'embrasse sur la nuque. Je sens son souffle chaud dans mon cou durant un long moment. Puis, sans prévenir, il me prend par la main et me tourne face à lui. Il a un grand sourire.

– Nous verrons ça plus tard. Allons dîner.

Nous remontons à la réception et sortons du palace à la hâte. Je réalise

mal ce qui vient de se passer. J'ai rarement été aussi frustrée. Daniel, par contre, semble très content de lui.

Quel sale gosse !

Il me regarde en souriant.

Pour la peine, je boude. Je ne dirai plus un mot. Rien.

La différence de température entre la piscine et l'extérieur de l'hôtel me fait frissonner. Daniel enlève son manteau et le pose sur mes épaules.

C'est un début de soirée animé sur la rade. Bien que nous soyons presque en

octobre, de nombreux touristes se promènent.

– Nous allons prendre une mouette.
Viens !

Daniel éclate de rire devant mon air ahuri :

– Une mouette est un bateau-taxi. Il nous amènera aux bains des Pâquis. C'est l'endroit idéal pour commencer la soirée.

Je n'ai pas le temps de m'interroger plus longuement ; je monte sur l'embarcation en ouvrant de grands yeux. Je sais qu'un système de navette

fluviale existe à Paris par exemple, mais je n'ai jamais pris de bateau-taxi. La traversée est courte, mais très agréable. Nous arrivons de l'autre côté de la rade, tandis que Daniel m'explique :

– À Genève, les bains des Pâquis sont une institution. L'été, on y bronze, et le reste du temps, on s'y détend.

Nous nous installons dans un des nombreux cafés qui font face au lac. Daniel commande du champagne.

– Déçue ? me demande-t-il, charmeur.

Fidèle à mon vœu de silence, je ne

réponds rien.

– « *Allons revenez près de moi, je le veux, déclame Daniel. Vous me boudez quand je devrais me fâcher.* »

Je le regarde sans comprendre.

– Balzac. C'est bien, tu es trop surprise pour continuer à faire la moue !

J'esquisse un sourire.

– Sois patiente, me susurre Daniel. Je te promets que, bientôt, j'exaucerai le moindre de tes désirs...

Il accompagne sa déclaration d'une mimique qui me fait rire. Nos coupes

arrivent. Nous trinquons au Lac Léman et à sa beauté au crépuscule.

– Maintenant, veux-tu bien me dire ce que tu faisais dans cette suite et, surtout, pourquoi tu as tenté d'en sortir par la fenêtre ! C'est haut deux étages, tu sais ?

– J'étais enfermée. Le balcon m'a paru être la seule issue possible. Après ton départ, j'ai eu la certitude que ta mère et Benoît n'étaient pas à Genève par hasard. J'ai voulu en savoir plus.

Daniel me regarde comme s'il me voyait pour la première fois. Il n'est pas choqué, mais paraît sincèrement surpris de mon audace.

Moi aussi, mais pas question de le lui avouer.

Je lui raconte mon stratagème avec la montre pour obtenir le numéro de la chambre.

– J’espère que tu pourras la récupérer, dis-je. Je suis désolée d’avoir dû me séparer de ce cadeau...

Il balaie mon inquiétude d’un geste :

– J’arrangerai cela. C’était vraiment ingénieux de ta part !

– Surtout imprudent de la part des réceptionnistes ! Ne pas communiquer le numéro des chambres ou le nom des

clients est l'une des premières choses qu'on apprend !

– J'en parlerai au responsable.

– Surtout pas ! m'écrié-je. Je ne veux pas qu'elles aient des ennuis à cause de moi !

Daniel me regarde en souriant.

– Je te reconnais bien là, Julia... Mais cela ne me dit pas comment tu as réussi à rentrer dans une suite d'un des plus prestigieux palaces de Genève. Sincèrement, cette information intéresserait le chef de la sécurité !

– J'ai eu de la chance. Beaucoup. Je doute que n'importe qui puisse refaire ce que j'ai fait.

Daniel ne semble pas convaincu. Je lui narre mon coup de chance : la porte ouverte, Diane dans la salle de bain, et le bureau. Il ne dit rien sur le fait que sa mère semble avoir une aventure avec un homme qui se trouve être son concurrent direct. Par contre, il veut évidemment tout savoir de la discussion que j'ai surprise ainsi que des papiers que j'ai vus sur le bureau. Je n'ometts aucun détail : la mine, le trafic d'armes, le détournement de fonds... Je relate tout ce que j'ai entendu, même le fait que Clothilde semble tout ignorer de la situation. Daniel ne fait aucun commentaire. Une fois mon récit terminé, j'appréhende un peu sa

réaction.

Daniel se tait un long moment. Il prend même le temps de finir sa coupe et d'en commander une autre. Je m'attends à ce qu'il me demande des précisions, même si je serais bien en peine de les lui donner. Mais il n'en est rien. Il ne me parle pas de Tercari, ni de sa mère, il me sourit. Je lis dans ses yeux un mélange de reconnaissance et de tendresse.

– Je te présente mes excuses, Julia.

– Mais pourquoi ? demandé-je, ahurie.

Il prend mes mains dans les siennes.

– Pour t’avoir tellement tenue à l’écart de ma vie. Je craignais que tu ne trouves tout cela trop ennuyeux. Je pensais te protéger en t’en disant le moins possible. Or, par ma faute, tu as pris de gros risques aujourd’hui.

– Mais non Daniel, réponds-je sincèrement touchée par cette déclaration inattendue.

– Oh si. Tu aurais pu te rompre le cou sur ce balcon. Mais surtout, tu aurais pu te retrouver face à Benoît de Saint-André.

Je ne peux retenir un frisson.

– Je comprends ta réaction, me dit-il en serrant mes mains. Benoît est un

homme dangereux. Il agit toujours dans l'ombre et n'a pas peur de se salir les mains. C'est un aventurier de la pire espèce.

– Qu'est-ce que ta mère fait avec lui ?

Daniel hausse les épaules.

– Comme je te l'avais déjà expliqué, ils se connaissent depuis longtemps. Aujourd'hui, il semble qu'ils se soient trouvé des intérêts communs. Ma mère ne s'est jamais privée pour critiquer ma façon de gérer Tercari, surtout depuis que le conseil d'administration lui a retiré les pleins pouvoirs pour me les donner.

– Clothilde sait-elle quel genre d'homme est son oncle ?

Je ne peux m'empêcher de songer qu'elle cherche à faire chanter son ex-fiancé en menaçant de dévoiler le détournement de fonds de Diane Wietermann à la presse. Si j'en crois Daniel, elle a bien l'air d'ignorer que son oncle est impliqué, mais tout de même ! Quel genre de femme faut-il être pour user de chantage ?

Daniel a un sourire sans joie.

– Bien sûr qu'elle le sait ! Mais elle refuse de le croire. L'attitude de Benoît envers elle ne me surprend pas : il a

toujours voulu la protéger. C'est un sale type, mais il tient à elle.

– Donc, elle ne risque rien.

– Si, bien sûr. C'est pourquoi nous devons lui dire ce que tu as entendu.

Je doute de pouvoir dire quoi que ce soit à Clothilde de Saint-André. À ses yeux, comme aux yeux de Diane Wietermann, je n'existe même pas.

J'ai baissé la tête. Daniel a remarqué mon air sombre. Il me relève gentiment le menton et me regarde dans les yeux.

– J'ai dit « nous », Julia. Je veux que tu viennes avec moi. Clothilde ne me croirait pas si je lui disais cela en lui

expliquant qu'on me l'a rapporté. Elle prendrait sans doute ces déclarations pour une pitoyable tentative de salir le nom de sa famille, comme elle veut le faire avec la mienne. Il faut que tu puisses lui dire exactement ce que tu as entendu.

– Et si elle ne nous croit pas ?

– Je saurai la convaincre. Je ne veux plus rien te cacher à partir de maintenant. Demain, nous irons voir Clothilde ensemble, conclut-il en se levant.

– Elle est ici ?

Surtout ne pas montrer à Daniel que la situation me contrarie. Je ne veux pas qu'il voie que, malgré notre

complicité, malgré toutes les preuves d'amour qu'il me témoigne, la proximité de Clothilde me fait perdre mes moyens.

– J'ai demandé à Ray de se renseigner. Je ne serais pas du tout surpris de la trouver à Genève. Une intuition...

– Mais je croyais qu'elle ignorait tout des activités de son oncle, dis-je tandis que nous nous promenons sur les bords du lac.

– Elle n'est pas naïve. Elle surveille son oncle depuis qu'elle a repris ses affaires en main. Elle a trouvé une société au bord du gouffre, sans qu'il puisse vraiment se justifier. Depuis, elle

se méfie, même si elle ne lui a pas retiré toute sa confiance. Leurs rapports sont très ambigus.

En effet... Je me demande bien comment elle va réagir quand elle apprendra tout ça !

J'hésite longuement avant de poser la question qui me brûle les lèvres :

– Daniel ? Pourquoi veux-tu aider une femme qui cherche à racheter ta société en te menaçant de salir ton nom ? Je ne comprends pas.

Une fois de plus, il prend son temps avant de me répondre.

– Par loyauté envers la femme que j’ai connue. Clothilde agit comme un requin pour se faire une place dans le monde des affaires ; mais elle n’est pas comme ça. Elle a un mauvais modèle, c’est tout.

– Elle cherche tout de même à faire accuser ta mère !

– Pour un délit qu’elle a effectivement commis. Je n’aimerais pas en arriver là, mais, s’il le faut, je n’hésiterai pas à la faire arrêter.

Mon incrédulité doit se lire sur mon visage, car il poursuit :

– La réputation a toujours eu une importance démesurée pour ma mère. Tu

as pu t'en rendre compte.

Oh oui ! Je sais ce qu'il en coûte de ne pas être assez bien née aux yeux de Diane Wietermann !

– Je ne vois pas les choses de la même façon, poursuit-il. J'ai placé mes valeurs à d'autres endroits. Pour moi, la Loi, la dignité humaine ou encore l'amour sont des choses qui passent bien avant la réputation. Je pense que ma mère s'est perdue...

Daniel n'a jamais été aussi loin dans les confidences.

Pour la première fois, j'ai

l'impression que nous formons vraiment un couple.

Daniel veut m'inviter à dîner, mais après mon orgie de chocolats, je n'ai pas faim. Il propose alors de me faire visiter Genève. Nous sillonnons la vieille ville. Il me montre les places, la cathédrale, le plus long banc du monde... Nous tombons vite sous le charme : c'est calme, coloré et vivant à la fois. Nous terminons notre promenade par le quartier de Carouge. Son smartphone sous les yeux, Daniel me le présente comme « le Greenwich Village de Genève » : jeune et animé, moins pittoresque que ce que nous venons de voir, mais plus branché. Nous passons

devant des galeries d'art encore allumées, des terrasses d'où fusent des rires malgré l'heure tardive... L'image austère et froide que j'avais de la Suisse, peuplée de banques et d'hommes en costume, s'effondre un peu plus à chaque pas que nous faisons.

Daniel et moi avons rarement eu l'occasion de nous promener ainsi. Cela nous est arrivé à New York ou à Paris, mais il était toujours entre deux rendez-vous professionnels. Il y a bien eu des moments inoubliables, comme notre petit déjeuner en montgolfière non loin du manoir de Sterren Park... mais cette promenade, main dans la main comme deux touristes amoureux et anonymes, est

un pur bonheur. Nous nous photographions devant les monuments, lançons des pièces dans les fontaines et demandons aux passants d'immortaliser nos baisers avec le portable de Daniel. Lorsque mon estomac crie famine, nous dévorons une glace à deux.

Nous rentrons à l'hôtel. Daniel m'informe qu'il va profiter du décalage horaire pour passer quelques coups de téléphone.

– As-tu eu des nouvelles de Sarah ? Est-elle sortie de l'hôpital ? me demande-t-il.

– Non, c'est vrai ! Quelle heure est-il à New York ?

– À peu près 17 heures. Appelle-la si tu veux ! Et ne t'endors pas, la soirée n'est pas finie... me glisse-t-il avant de disparaître dans le bureau de notre suite.

Je me demande bien ce que Daniel a en tête, mais je n'ai aucune envie de dormir ! J'ai hâte de tout raconter à Sarah !

– Salut ma belle, comment vas-tu ? Tu récupères ?

– Julia, quel plaisir de t'entendre ! Oui, merci. Hormis ma jambe, tout le reste est presque guéri. Et toi ? Où es-tu ?

– À Genève.

– Quelle chance ! J'adore la Suisse.

Le beau Daniel t'a invitée à manger du chocolat ?

– Oui ! Enfin, entre autres choses.

Je lui raconte les péripéties de ces dernières heures. Sarah éclate de rire en apprenant ma mésaventure sur le balcon, ne peut retenir un « oh » de surprise en apprenant que le palace appartient à Daniel et me bombarde de questions à propos de Diane et Benoît :

– Tu n'as rien surpris entre eux ? Ils sont amants ou pas ?

Sarah, tu es impayable !

– Vu le tas de vêtements qui jonchait

le sol, je suis arrivée après.

– Pas longtemps après, puisqu'elle était sous la douche.

Sarah a beau être fantasque et bohème, elle sait aussi être d'une logique implacable.

Désireuse de changer de sujet, je demande à Sarah comment va Tom.

– Très bien ! Je te le passe ; il a justement quelque chose à te demander à propos de Daniel.

Une seconde plus tard, le charmant français teinté d'un lourd accent new-yorkais de Tom résonne à mes oreilles :

– Bonjour Julia !

– Salut Tom ! Comment vas-tu ?

– Bien... enfin... Julia, que penses-tu d'Agathe ?

– La sœur de Daniel ? Pourquoi me poses-tu cette question ?

– Pour rien... oublie ça !

Même à des milliers de kilomètres, le malaise dans la voix de Tom est perceptible. Il me dit au revoir, et Sarah lui reprend le téléphone. Tom et Sarah ont fait la connaissance d'Agathe il y a quelques semaines, lors de leur venue à Sterren Park. Agathe et Tom sont très vite devenus des amis proches. Trop vite, selon moi, car Agathe est très fragile. Je suis tout de même surprise

par la question de Tom. La voix de mon amie me sort de mes pensées :

– Julia ?

– Oui. Que se passe-t-il avec Agathe ?

– Il pense que la sœur de Daniel est folle, et, pour ne rien te cacher, je suis d'accord avec lui. Il semble que les années qu'elle a passées à vivre en recluse, muette dans son manoir aient laissé des traces...

– Je ne comprends pas.

– Reçois-tu toujours des SMS bizarres, dont tu ne connais pas l'expéditeur ?

– Oui, mais je pensais qu'ils venaient de Clothilde.

– Je ne crois pas. Tom a surpris Agathe en train de t’envoyer un message dans lequel elle te disait de t’éloigner de Daniel. Est-ce que cela te dit quelque chose ?

Les mots que Daniel a prononcés dans l’avion me reviennent en tête. Selon lui, Agathe souffrirait d’un délire de persécution.

Daniel semble avoir raison sur ce point. Si Agathe est l’auteur des SMS menaçants que Daniel et moi avons reçus, elle souffre de troubles psychiatriques... Quelle famille !

Quoi qu’il en soit, je ne veux pas

effrayer mon amie :

– Ne t'inquiète pas, c'est sans doute une mauvaise blague. Daniel tirera ça au clair avec elle très bientôt. Mais toi, dis-moi, as-tu parlé avec Tom ?

– Oui, me chuchote-t-elle, sans doute pour éviter qu'il ne l'entende.

– Et ?

– Nous sommes plus amoureux que jamais !

J'ai un grand sourire en raccrochant le téléphone quelques minutes plus tard. Mes amis ont l'air sincèrement heureux. Je reste quelques secondes à rêvasser sur le lit. Il ne m'en faudrait pas beaucoup plus pour sombrer dans un

demi-sommeil, quand, soudain, mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouveau message. Après ma conversation avec Sarah, je redoute immédiatement un message d'Agathe, mais non, le numéro de Daniel s'affiche.

*Il est dans la pièce voisine.
Pourquoi ne se déplace-t-il pas ?*

Je comprends en lisant le message :

[Tu vas descendre à la piscine. Une employée t'ouvrira et refermera derrière toi. Quand tu seras seule, je veux que tu te déshabilles et que tu m'attendes, entièrement nue, couchée au bord du bassin. Sois-y dans un quart d'heure.]

Je relis le message plusieurs fois tant il me surprend. Plusieurs questions tournent dans ma tête : comment Daniel peut-il être sûr que nous y serons seuls ? Comment Daniel a-t-il expliqué à cette employée la privatisation de la piscine ? Mais je dois bien reconnaître que l'idée de réaliser les fantasmes que nous avons évoqués plus tôt dans la journée m'excite. Je quitte la chambre et descends à la piscine dans un état second. Je n'ose rendre son sourire à l'employée qui attend devant la porte. Elle me tend un pass :

– Pour que vous puissiez ouvrir la porte. Je vous souhaite une bonne nuit mademoiselle.

Le rouge aux joues, je file vers le bassin sans la regarder.

4. Le vrai visage de Clothilde

Je ne saurais dire exactement à quelle heure nous sommes remontés dans la suite. Je me suis endormie très vite dans les bras de Daniel, pour ne rouvrir les yeux que le lendemain matin.

Il est déjà sous la douche quand je me lève. Lorsque je l'embrasse, son corps ruisselant fait surgir les images de nos ébats aquatiques. Nos regards sont sans équivoque : nous pensons à la même

chose. Daniel dévore ma bouche. Mon peignoir tombe au sol et nous nous laissons aller à nouveau.

La sonnerie d'un portable, quelque part dans la suite, nous tire d'une douce torpeur. Nous sortons de la salle de bain en riant, et Daniel consulte ses messages.

– J'avais raison, me dit-il. Ray me confirme que Clothilde a quitté New York pour la Suisse. Elle doit savoir que son oncle est ici.

– Souhaites-tu toujours que nous la rencontrions tous les deux ? demandé-je anxieuse.

– Absolument. Nous avons encore un

peu de temps ; son avion n'arrive qu'en début d'après-midi. J'ai une conférence téléphonique dans dix minutes, mais ensuite, j'ai demandé à Candice de libérer mon agenda, m'informe Daniel.

Candice est la secrétaire de Daniel. Je l'apprécie beaucoup. Discrète et compétente, elle est un peu le pendant féminin de Ray. Daniel m'embrasse sur le front et disparaît dans le bureau. Restée seule, je tourne comme un lion en cage. La perspective de rencontrer Clothilde ne m'enchante pas du tout. J'ai beaucoup trop de questions en tête : comment vais-je faire pour « marquer mon territoire » sans paraître excessive ? Comment devrai-je réagir

s'ils évoquent des souvenirs de leur passé commun ? De plus, Clothilde est une très jolie femme ; la comparaison sera inévitable pour tous ceux qui nous verrons... Et je ne pense pas qu'elle tourne en ma faveur.

Je décide de me détendre dans le sauna de notre suite. Il s'agit d'une pièce minuscule, couverte de bois, dans laquelle deux personnes peuvent s'asseoir l'une en face de l'autre. L'ensemble est joli, mais je reste perplexe devant les boutons de mise en route.

Je n'ai aucune envie que Daniel me retrouve rôtie ; il est précisé que la

température monte très vite à 90 degrés !

Finally, l'opération se révèle plus simple que je ne le craignais. Complètement nue, je m'installe sur le banc de bois, en prenant soin de glisser une serviette sous mes fesses. La chaleur se répand dans l'habitacle et l'air sec se charge de senteurs fortes et boisées. J'inspire à pleins poumons ; la sensation, proche de la brûlure, est entêtante. Il fait très chaud. Je sens chaque muscle de mon corps s'amollir. Je finis même par me sentir un peu étourdie... Mon esprit se trouble : des images de corps enchevêtrés apparaissent. Je nous reconnais, Daniel

et moi. Nos corps transpirent ; je vois les gouttes se former et glisser sur sa peau. Je jurerais sentir les reliefs du corps de mon amant. Le désir, aussi brûlant que l'air qui m'entourne, monte en moi, inexorablement... Mais des pensées noires viennent parasiter mes fantasmes.

Daniel m'aime. J'ai confiance en lui. Daniel ne laisserait personne me faire du mal...

Ces phrases tournent en boucle, sans me laisser le moindre répit.

Tout à coup, de l'air frais s'engouffre dans la petite pièce.

– Acceptes-tu un peu de compagnie ?
me demande Daniel en s'asseyant, nu, à
mes côtés.

La vue de son corps me fait
frissonner. Sportif accompli, Daniel
possède des muscles saillants et bien
dessinés. Les impressions fugaces et le
présent se mêlent. Malgré la chaleur, je
me blottis contre lui. J'ai besoin de le
toucher, telle une statue dont on voudrait
éprouver les contours parfaits. Mais
Daniel me connaît bien :

– Que se passe-t-il, Julia ?

– Rien... je suis juste nerveuse.

Nous restons silencieux un moment

avant que je n'ose poser une question :

– Accepterais-tu de me parler de Clothilde ?

Daniel réfléchit.

– Sûre d'elle. Trop. Belle, mais elle le sait. Ambitieuse. Beaucoup trop, si tu veux mon avis. Bêcheuse, prétentieuse et manipulatrice, m'énumère-t-il.

Je ne peux retenir un sourire devant ce portrait bien peu flatteur de son ex-fiancée.

– Elle est vraiment charmante, dis-moi ! Qu'est-ce qui a bien pu t'attirer

chez elle ?

– Voyons, Julia ! me répond-il faussement outré. Elle est comme moi !

J'éclate de rire. Daniel semble avoir parfaitement saisi mon malaise. Il se penche à mon oreille pour poursuivre :

– Clothilde est peut-être comme moi, mais elle n'est pas comme toi. Tu ne ressembles à personne, Julia.

Daniel m'embrasse. Ses mains parcourent mon corps, qui réagit immédiatement. Comme dans mes fantasmes, la chaleur ambiante renforce notre excitation et magnifie nos corps. Je suis émerveillée par la facilité avec

laquelle ils se répondent ; chaque parcelle de moi l'appelle. Rien ne compte plus que notre plaisir. Nous jouissons rapidement et sortons du sauna, presque épuisés.

– Comment te sens-tu ?

– Beaucoup mieux.

– Je savais que seul ce genre de jeu te procurerait une détente suffisante. Habille-toi, nous allons être en retard.

Quelques minutes plus tard, nous sommes dans la voiture.

– Où allons-nous, monsieur ?
s'enquiert Ray.

– À l'aéroport. Allons accueillir

mademoiselle de Saint-André comme il se doit.

– Je ne suis pas sûr qu'elle apprécie, monsieur.

– C'est le cadet de mes soucis.

Je pense même que ça l'amuse.

L'aéroport de Genève me semble bien petit par rapport à celui de New York. Je suis frappée par le peu de monde qui y circule.

Impossible de se fondre dans la foule, ici.

Jusqu'au dernier moment, j'ai voulu croire qu'elle ne serait pas là.

Je ne veux pas la voir. J'ai beau me répéter que je ne risque rien, que Daniel est là, je ne veux pas la voir.

Il la repère avant moi. Je le regarde s'approcher d'elle, menton relevé et sourire aux lèvres. Elle est seule et attend ses bagages devant le tapis roulant, au milieu des autres voyageurs.

C'est presque curieux pour une femme aussi riche. Personne ne l'attend. Pas de « Ray » de son côté pour l'aider.

– Bonjour Clothilde, lance Daniel.

Elle sursaute en le reconnaissant.

Est-ce un mouvement de recul ? J'en jurerais.

– Bonjour Daniel. Que fais-tu ici ?
Ton jet est en panne ?

Elle a le même timbre hautain qu'au restaurant, en plus agressif. Elle n'aime pas être prise au dépourvu et cela se voit : Clothilde de Saint-André est sur la défensive.

– Julia et moi sommes venus te chercher. Nous aimerions t'inviter à te joindre à nous pour une collation, répond Daniel, affable.

Clothilde me dévisage. Elle ne me

reconnaît pas tout de suite. Puis, soudain, ses yeux rétrécissent, et un sourire narquois apparaît sur ses lèvres.

– Oh... Julia et toi... Tu m'en diras tant ! rétorque-t-elle, grinçante.

En sa présence, j'ai toujours cette impression désagréable de me sentir diminuée, réduite à pas grand-chose. Je déteste cela.

Elle attrape sa valise et pose un regard glacial sur Daniel.

– Pousse-toi s'il te plaît, lui lance-t-elle. Je dois me débrouiller. Personne ne porte mes bagages. Je me doute que tu ne

comprends pas. Tu pourrais sans doute demander à ta petite amie de te montrer ?

Je n'aime ni le ton qu'elle prend avec moi, ni ses manières. Mais ce que je supporte le moins, c'est cette agressivité infondée envers Daniel.

– Je porte effectivement mes valises moi-même, Clothilde, dis-je poliment. Voulez-vous que je vous explique comment je fais ?

La phrase est sortie toute seule. Je suis stupéfaite par ma propre audace, mais la lueur joueuse et admirative que je lis dans le regard de Daniel me

rassure. Clothilde est furieuse.

Si elle avait des mitraillettes à la place des yeux, je serais morte deux fois en l'espace d'une seconde !

Elle décide de faire comme si je n'étais pas là en ne s'adressant plus qu'à Daniel :

– Tu n'as pas répondu à ma question, Daniel. Que fais-tu ici ?

– Souffrirais-tu de troubles de la mémoire immédiate ? Julia et moi sommes venus te chercher.

Le regard de Clothilde passe de Daniel à moi et de moi à Daniel

plusieurs fois de suite. Visiblement, cette situation inédite la déstabilise et elle se demande comment la gérer. Très vite pourtant, son attitude change ; Clothilde pose sur moi des yeux froids, mais un sourire des plus charmeurs :

– Je suis désolée... Julia, c'est ça ? dit Clothilde en s'adressant directement à moi. Daniel vous a fait venir pour rien ; je ne goûte guère les plaisirs du triolisme.

Clothilde semble très fière de sa réplique. Elle ne quitte plus Daniel du regard. Il fulmine, mais je répons avant lui :

– Moi non plus, soyez rassurée. Au lit, je préfère de loin garder Daniel pour moi toute seule.

Clothilde et Daniel me regardent avec de grands yeux. Ni l'un ni l'autre ne s'attendaient à ce que je joue la provocation. Il semble pourtant que ce soit le seul moyen de capter l'attention de Clothilde. Je profite d'un instant de flottement pour me lancer :

– Nous devons vous parler. C'est important, Clothilde, s'il vous plaît.

Je suis la première étonnée de mener un entretien que je redoutais plus que tout. Daniel me regarde avec des yeux

débordant de fierté.

Merci Mr Fire. C'est bien à vous que je dois de trouver en moi autant de répartie et d'assurance.

Clothilde n'est pas idiote ; elle voit bien que la situation lui échappe. Bien sûr, elle peut encore faire un esclandre et exiger que nous la laissions tranquille. Pourtant, je ne pense pas qu'elle ira jusque-là. Pour les Saint-André comme pour les Wietermann, la discrétion compte plus que tout. Je doute qu'elle ait la moindre envie de se faire remarquer.

– Je n'ai pas beaucoup de temps, dit-elle sans nous regarder.

– Nous ne te prendrons que quelques minutes. Ensuite, Ray te conduira où tu voudras.

Clothilde nous suit jusqu'à la voiture. Quand Ray descend pour prendre ses bagages, Clothilde ne peut s'empêcher de lancer une pique :

– Bonjour Ray ! Daniel ne sait toujours rien faire sans vous à ce que je vois !

– Bonjour mademoiselle de Saint-André. Vous avez fait bon voyage ? demande Ray poliment.

– Excellent, merci, répond Clothilde. Je vois que vous savez toujours où trouver ce que Daniel cherche.

Une large gamme d'émotions passent sur le visage de Clothilde : indignation, colère, mépris. Ray sourit, mais n'a pas un mot pour s'excuser de l'avoir « trouvée ». Clothilde semble savoir exactement à qui elle a affaire. Ray est réellement bien plus que le chauffeur de la famille ; je le savais ami, confident loyal, volontiers ange gardien, je découvre d'autres ressources, plus étranges, plus angoissantes aussi.

Ray est-il vraiment capable de faire tout ce que lui demande Daniel ? Jusqu'où serait-il prêt à aller ?

Il remonte à l'avant. Lorsque je m'installe aux côtés de Clothilde, elle

fait tout pour ne pas me frôler. La tension est palpable. Elle claque sa portière, et une bouffée d'angoisse monte dans ma gorge. Daniel monte à mes côtés sans un mot. Il me sourit et pose une main rassurante sur ma cuisse, puis m'invite à regarder dans le rétroviseur intérieur : Ray me lance un clin d'œil complice.

Daniel et Ray se doutent que ce huis-clos n'est pas simple pour moi. Message reçu ; je suis bien entourée, tout va bien se passer.

La main sur ma cuisse n'a pas échappé non plus à Clothilde, qui parvient difficilement à en détacher son

regard.

– Je t’offre un chocolat chez Martel ?
lui demande Daniel.

– Non merci. Le chocolat est contre-indiqué pour moi.

– Aurais-tu des problèmes de santé ?
demande Daniel sur le ton de la conversation.

– Régime, lâche-t-elle en coulant un regard appuyé sur mes cuisses. Les vêtements de haute couture ne laissent passer aucune imperfection. Vous ne connaissez pas votre chance, Julia, me lance Clothilde avec condescendance.

Cherche-t-elle à me vexer ? Si tel est le cas, elle fait fausse-route. J’ignore

si cela est dû à la présence de Daniel à mes côtés, mais la situation m'amuse et je compte bien en jouer.

– Je vous plains, Clothilde, sincèrement, dis-je.

– Je vous demande pardon ? Et pourquoi, je vous prie ? demande Clothilde qui s'étrangle presque d'indignation.

Daniel a le plus grand mal à garder son sérieux. Il étouffe un début de fou rire dans une toux.

– Vous portez vos valises, vous vous privez de chocolat en Suisse... Quelle tristesse ! Vous devez être si

malheureuse ! J'espère que votre vie sexuelle vous satisfait au moins ? demandé-je le plus sérieusement du monde.

Cette fois, Daniel éclate de rire et, à ma grande surprise, un instant plus tard, Clothilde aussi. Au bout de plusieurs minutes de fou rire ininterrompu, Clothilde me tend la main.

– Enchantée, Julia. Daniel, ton amie ne manque pas de cran.

Dans la voiture, l'ambiance se détend. Je parviens à nouveau à respirer normalement. Mais très vite, Clothilde change encore de ton ; la business

woman prend les commandes pour demander :

– De quoi souhaitiez-vous me parler ? Acceptes-tu enfin ma proposition de rachat de Tercari ? Tu avoueras que c'est honnête, compte tenu de ta situation.

Elle ne manque pas d'aplomb ! Elle ose parler de « proposition » alors qu'elle menace de révéler une information compromettante aux médias !

– Tu parles de ta tentative de chantage ? rectifie Daniel très sereinement.

Clothilde rougit, mais ne baisse pas les yeux.

– Pourquoi employer de tels termes ? Je n’ai fait que t’informer des agissements de ta mère. Il fallait bien que quelqu’un s’en charge, lui dit-elle en relevant la tête avec un air de défi.

– Je devrais donc te remercier... dit Daniel avec un demi-sourire. Je l’aurais d’ailleurs fait volontiers si tu n’avais pas, dans la même conversation, envisagé de rendre cela public... à moins que je ne te cède mon entreprise, conclut-il.

– Mon arrangement te permettrait de t’en sortir honorablement, contre la jeune femme.

– En te donnant tout ce que ma famille a bâti ?

Une lueur mauvaise s'allume dans les yeux de Daniel. Clothilde sent bien qu'il serait dangereux de continuer de le provoquer ainsi. Elle se fait plus enjôleuse :

– Daniel... cela resterait entre nous, dit-elle en lui posant à son tour la main sur la cuisse. Je ne saurais me priver d'un professionnel tel que toi.

Je ne sais pas ce qui me retient de retirer brutalement sa main !

Daniel reste parfaitement calme, mais

son sourire a disparu. Il attrape la main de Clothilde et la pousse, sans brusquerie, mais avec fermeté. Puis, avec une infinie douceur, il prend ma main dans la sienne et y dépose un baiser. Une douce chaleur envahit mes doigts et semble se répandre dans tout mon corps. Daniel n'a pas quitté Clothilde des yeux. Il n'a pas cillé une seule fois.

Il y a une telle intensité dans son regard ! Jamais je ne l'ai senti autant déterminé à montrer que nous sommes ensemble.

Il reprend la parole sur le ton de la conversation :

– Tu te doutes bien que je dois refuser. Cependant, il est vrai que tu m’as effectivement ouvert les yeux. À mon tour d’en faire autant pour toi.

Il marque une pause, assez longue pour intriguer Clothilde. Agacée, elle finit par demander :

– Que veux-tu dire ?

– Sais-tu où se trouve ton oncle actuellement ?

Clothilde répond trop vite pour duper qui que ce soit :

– À Londres, j’imagine. Au siège de Saint-André.

Daniel pousse un profond soupir.

– Allons, Clothilde... penses-tu vraiment que je vais croire que tu ignores que ton oncle est ici avec ma mère ?

Clothilde encaisse le coup, mais ne cherche pas à nier.

Elle aussi est passée maître dans l'art de ne rien montrer de ses émotions. Tout comme Daniel.

– Je le sais d'autant mieux qu'ils résident dans un de mes hôtels, face au lac Léman. Ils logent dans la même suite. Ton oncle a réservé une « Historique ».

Après toutes ces années, c'est mal connaître ma mère ; en dessous d'une suite royale, elle pique une crise. Question de standing.

– Qu'as-tu à me dire, à la fin ? s'impatiente Clothilde. Je n'ai nul besoin d'un inventaire de tes biens immobiliers.

Daniel a enfin repris le contrôle de la situation et s'en amuse.

Qui pourrait le lui reprocher ? Pas moi.

– Ce n'est pas moi qui vais parler, mais Julia. Elle a assisté à la scène qu'elle va te relater. Je te demande de

l'écouter jusqu'au bout. J'insiste.

Nous roulons depuis plusieurs minutes, quelque part dans Genève. Daniel presse un bouton et une vitre de séparation apparaît. Elle nous isole complètement de l'avant du véhicule.

– À partir de maintenant, nous sommes seuls. Julia, s'il te plaît, me dit-il en me faisant signe de commencer.

Je raconte tout ce que j'ai vu et entendu. Je n'omets rien, même le moment gênant où Daniel est apparu en bas de l'échelle. C'est évidemment la seule partie de l'histoire qui semble intéresser Clothilde. Elle secoue la tête

en souriant :

– Daniel aime toujours autant impressionner les jeunes filles...

Un silence de plomb lui répond. Daniel n'en laisse rien paraître, mais je suis sûre qu'il est aussi impatient que moi de connaître la « vraie » réaction de Clothilde. Je tâche de ne pas trop le regarder, ma main toujours dans la sienne. Par la fenêtre, le paysage défile. Je me demande où nous sommes. La ville a cédé la place à la campagne. Au loin, les montagnes suisses me font penser aux séries télévisées de mon enfance. Ray roule. Dans le rétroviseur, son regard est concentré sur la route. La

voix de Clothilde me ramène à la réalité :

– Donc vous voudriez me faire croire que mon oncle est un dangereux trafiquant d’armes et qu’il est en train d’acheter une mine de diamants en Afrique. J’oubliais : pour cela, il utilise l’argent de Tercari, argent détourné... par ta mère ? dit-elle en regardant Daniel.

– J’imagine que tu ne nous crois pas ? lui demande Daniel.

– Je suis surtout surprise que tu lui aies donné le mauvais rôle ; ta belle histoire permet de la dédouaner ! Réfléchis, mon oncle si méchant la terrorise et...

– La fait chanter ? Non, Clothilde, ça, c'est ta spécialité, rétorque froidement Daniel.

Clothilde fronce les sourcils et croise les bras.

– Assez joué. Ramenez-moi en ville. Votre histoire ne tient pas debout.

Elle a un doute. Je ne saurais dire ce qui l'a fait tiquer, mais un détail l'a fait réagir.

– Comme tu veux. Mais n'est-ce pas toi qui, il y a encore peu de temps, me faisais part de tes inquiétudes concernant ton oncle ? demande Daniel.

– Je te prie de ne pas t'en prendre à ma famille, murmure Clothilde, menaçante.

– N'avez-vous pas hésité à suspecter Diane Wietermann de détournements de fonds ? demandé-je, outrée.

– Oui, mais ça, c'est vrai ! s'écrie Clothilde.

On dirait une petite fille vexée. Elle est sincèrement convaincue de la malhonnêteté de Diane Wietermann.

– Je le sais, coupe Daniel. J'ai fait des recherches ; ma mère détourne bien les fonds de Tercari. Grâce à Julia, nous savons pourquoi.

Tout à coup, Clothilde change de ton ; elle est furieuse. Elle hurle dans la voiture :

– Tu n’as jamais supporté que ta mère couche avec Benoît. C’est pour ça, n’est-ce pas ? Tu le salis pour les séparer ? Réveille-toi, Daniel, ils sont ensemble depuis longtemps. Les commérages de ta petite amie n’y changeront rien, siffle Clothilde en me regardant.

– Calme-toi, s’il te plaît, coupe Daniel.

Nulle trace de compassion dans sa voix ; je pense même que la réaction de Clothilde l’agace. Pourtant, je la

comprends.

Tout plutôt que d'imaginer que nos parents ne sont pas ceux que nous croyons.

Même si elle a de sérieuses raisons de douter, Clothilde n'est pas encore prête à admettre l'évidence. Pour Daniel, c'est sans doute différent ; il a été si souvent déçu par sa famille qu'il n'envisage sûrement plus les choses de la même façon. Un silence pesant règne dans la voiture, après l'éclat de voix de Clothilde. Nous avons dû rebrousser chemin. La ville revient peu à peu derrière les vitres de la voiture. Je reconnais même certains bâtiments.

Comment Ray a-t-il pu savoir qu'il était temps de rentrer ? Quelque chose dans le regard de Daniel ? Ou bien la vitre n'est-elle pas si opaque qu'elle le paraît ?

Je reprends la parole, maladroitement :

– Je peux vous assurer que je n'ai pas menti.

Même si je n'ai rien à prouver à Clothilde de Saint-André, je veux qu'elle sache que je suis honnête.

Elle ne répond pas, mais son regard n'est plus si agressif. Il passe de Daniel

à moi avant de fixer un point dans le vide.

Elle a l'air tellement perdue à présent... Allons-nous la laisser comme ça

J'interroge Daniel du regard. Il semble partager mes inquiétudes.

– À quel hôtel es-tu descendue ? lui demande-t-il.

– Je n'ai rien réservé, répond-elle.

Daniel la regarde avec des yeux ahuris.

– Je l'avoue, je savais très bien où

trouver mon oncle. En revanche, j'ignorais qu'il était avec ta mère, lance Clothilde. Je ne comptais pas rester longtemps en Suisse. J'étais venue lui demander des explications.

– Comment comptais-tu t'y prendre ? C'est un homme dangereux, tu le sais !

Daniel semble sincèrement scandalisé.

– C'est mon oncle, Daniel, répond Clothilde d'un ton las, comme s'ils avaient déjà eu cent fois cette conversation.

– J'appelle pour te réserver une suite.

– C'est inutile, rétorque Clothilde.

– Ne sois pas stupide, conclut Daniel.

Clothilde n'insiste pas.

Est-ce le voyage ? Les informations que nous venons de lui donner ? Elle paraît soudain épuisée.

– Il faut que je voie mon oncle. Avez-vous le numéro de sa suite ? me demande-t-elle en s'adressant directement à moi, pour la première fois sur un ton amical.

– Annonce-toi plutôt à la réception, coupe Daniel. Je n'aime pas l'idée de te savoir seule avec eux.

La relation entre eux est complexe. Pour Daniel, sur un plan personnel, Clothilde est plus qu'une amie, mais

moins qu'une amante.
Professionnellement, c'est une
redoutable rivale.

*Décidément, rien n'est jamais
simple dans la vie de Daniel
Wietermann*

5. Un curieux personnage

De retour à l'hôtel, Daniel nous laisse seules et se charge de réserver une suite pour Clothilde.

– Vous connaissez-vous depuis longtemps ? me demande-t-elle une fois que nous sommes seules.

– Quelques mois, réponds-je mal à l'aise.

– Il semble très épris de vous. Vous pouvez me croire, je le connais bien.

– Je sais.

Un silence gênant s’installe. Autant pour le faire cesser que par curiosité, j’ose poser une question qui me pèse depuis longtemps :

– Que faisiez-vous avec Daniel à ce gala de charité ?

Devant l’air surpris de Clothilde, je précise ma pensée :

– Je vous ai vus en photo dans un magazine...

C’est sans doute une preuve de faiblesse de l’interroger directement,

mais j'ai besoin de savoir.

Clothilde me regarde avec un sourire presque bienveillant.

– Il ne s'agissait que d'une obligation, Julia. Si, du jour au lendemain, les journalistes ne nous voyaient plus, cela pourrait être catastrophique pour les affaires. Ces galas, ces soirées mondaines ne sont que des occasions pour des membres de familles telles que les nôtres de rappeler notre existence. Daniel et moi nous y sommes croisés, et un photographe nous a pris en photo. C'est un exercice, rien de plus.

Je hoche la tête.

Je n'avais guère de doutes, mais l'entendre de la bouche de Clothilde me rassure.

– Vous êtes très amoureux l'un de l'autre, n'est-ce pas ? Ça saute aux yeux. Daniel tient énormément à vous.

Clothilde a parlé sans me regarder. Je ne saurais dire si elle est triste, maussade ou juste indifférente. J'ignore s'il lui en coûte de prononcer ces mots, mais je lui en suis très reconnaissante.

– C'est quelqu'un de bien. Prenez soin de lui, Julia.

Je hoche la tête, un peu secouée par une telle déclaration.

Elle n'est pas amoureuse de lui, mais elle l'aime beaucoup. Je suis rassurée de la savoir « de mon côté ». Clothilde doit être aussi âpre en amitié qu'en affaires.

Daniel revient vers nous, le visage fermé.

– Que se passe-t-il ? demande Clothilde.

– Ils ont quitté l'hôtel.

– Quoi ? Mais quand ? s'écrie Clothilde, affolée.

– Il y a moins d'une heure, répond

Daniel. Je viens de me renseigner. Aucune demande n'a été faite dans les aérodomes privés, et les prochains vols pour New York et Paris sont dans au moins quatre heures.

– Donc, ils sont encore ici... Julia, la discussion que vous avez surprise vous a-t-elle laissé penser qu'ils comptaient partir ? me demande Clothilde.

– Non, pas du tout. Peut-être qu'ils savent que nous sommes là. Mon escapade sur le balcon n'est pas passée inaperçue... dis-je en rougissant.

Daniel me rassure :

– Dans un autre hôtel, peut-être, mais pas dans un palace comme celui-ci. Les

employés sont payés pour assurer la tranquillité des clients. Je peux t'assurer que rien n'a filtré.

– J'espère que tu as raison, commente Clothilde sceptique. Que pouvons-nous faire ? Nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où ils ont pu aller.

– N'y a-t-il pas un détail, quelque chose qu'ils auraient évoqué qui pourrait nous donner un indice ? me demande Daniel.

Je réfléchis.

– Quand je suis arrivée, Benoît quittait la chambre pour téléphoner. Il a dit ensuite à Diane qu'il venait de joindre ses intermédiaires sur place.

Mais cela ne nous aide pas ; j'imagine qu'il a téléphoné à l'étranger. De plus, il a appelé depuis son portable.

– Ray peut nous trouver la liste de ses derniers appels, dit Daniel.

Clothilde et moi le regardons avec de grands yeux.

– En a-t-il le droit ? demande Clothilde méfiante.

– Autant que ton oncle quand il achète une mine avec des fonds détournés, rétorque Daniel.

Il s'éloigne. Clothilde est contrariée. Je n'ose relancer une conversation banale après ce que nous venons

d'entendre. Je regarde autour de nous.

– Oh !

J'ai crié malgré moi.

– Que se passe-t-il ? me demande Clothilde en relevant la tête.

– J'ai cru voir quelqu'un que je connais... Mais c'est impossible ! Que ferait-il ici ?

– « Il » ? me demande Clothilde en souriant. Un amant ? Attention, Daniel n'apprécie pas la concurrence ! Il est même plutôt jaloux et possessif.

Ah non ! Je refuse qu'elle s'imagine n'importe quoi ! Et si elle en parlait à

Daniel ?

– C'est mon colocataire.

– Daniel vous laisse donc vivre avec un autre homme ? C'est curieux, s'étonne Clothilde.

– Sans doute parce qu'il le connaît. Peut-être que vous aussi d'ailleurs ; il s'agit de son ami Hugo.

– Ah oui, si c'est Hugo, d'accord ! dit Clothilde avant d'éclater de rire.

Pourquoi réagit-elle ainsi ?

Mon incompréhension doit se lire sur mon visage. Clothilde consent à m'éclairer :

– Hugo ne vous a donc pas dit qu’il était gay ? Je le soupçonne même d’avoir craqué sur Daniel au début.

Je tombe des nues. Il est vrai que je ne connais pas vraiment Hugo. Je n’ai fait qu’un passage éclair à Paris la dernière fois. Il m’a aidée à vider mes cartons, mais il a très peu parlé de lui. J’avais besoin de vider mon sac ; je venais de quitter New York, persuadée d’avoir perdu Daniel pour toujours. Je lui ai confié mon désarroi au sujet de Daniel. Hugo sait écouter, et je me suis immédiatement sentie en confiance avec lui, alors que je ne l’avais rencontré que quelques heures auparavant. Mon ahurissement n’en finit pas de faire rire

Clothilde. Quand Daniel revient avec nous, elle en pleure.

– Je suis ravi de voir que vous vous amusez bien ! Que se passe-t-il ? demande Daniel.

– Je viens d’expliquer à Julia pourquoi tu l’autorisais à vivre sous le même toit qu’un autre homme ! dit Clothilde.

– Sans doute parce qu’elle ne vivra pas longtemps à ses côtés ! Hugo est constamment en voyage, rétorque-t-il.

– Allons, Daniel ! Aurais-tu laissé Julia vivre dans l’appartement d’un bel hétéro ?

Daniel répond du tac au tac :

– Serais-tu déçue Clothilde ? Il te plaisait ?

– Ça suffit, tous les deux ! Arrêtez donc de vous chamailler, m'écrié-je en prenant un air outragé. Si Hugo préfère les garçons, c'est son choix. Il n'aura pas Daniel, c'est tout.

J'attrape le bras de mon amant dans un geste de propriétaire et l'embrasse. Daniel me rend mon baiser avec fougue. Clothilde fait mine de tousser pour nous interrompre :

– Croyez bien que je regrette de gâcher ce moment romantique, mais...

Daniel et moi nous éloignons l'un de

l'autre en souriant.

– Qu'as-tu appris ? demande-t-elle à Daniel.

– Ray travaille encore sur les relevés téléphoniques qu'il a pu obtenir, mais j'ai les dix derniers numéros composés par ton oncle. Neuf sont effectivement à l'étranger : à Londres et au Soudan.

– À Londres, il a pu contacter Saint-André, ce qui n'aurait rien d'étonnant, constate Clothilde. Pour le Soudan, il doit s'agir des intermédiaires dont il a parlé à Diane.

Je hoche la tête. Daniel est d'accord, lui aussi.

– L’heure de l’avant-dernier appel qu’il a passé coïncide avec le moment où tu as surpris leur conversation, dit Daniel. Par contre, son dernier correspondant est ici, à Genève. Il s’agit d’un hôtel particulier situé non loin des Nations-Unies.

– Allons-y, ordonne Clothilde.

Clothilde nous précède dans le hall et monte dans la voiture sans demander l’accord de Daniel.

On voit bien qu’elle connaît bien Ray ; elle agit comme si elle était chez elle !

Daniel ne s’en offusque pas. Au

contraire, je le vois sourire. Il croise mon regard et murmure :

– Nous n’avons jamais joué dans une voiture... Il faudra que je te prouve que je n’ai pas toujours besoin d’un chauffeur, conclut Daniel avec un sourire coquin.

Je souris.

Daniel et Clothilde ont vécu une histoire arrangée, mais je suis sûre que Daniel n’est Mr Fire qu’avec moi. Clothilde peut bien essayer de montrer qu’elle le connaît mieux que moi, je suis persuadée que, sur certains aspects, c’est faux.

Au moment où je monte dans la voiture, je vois de nouveau Hugo. Il n'est qu'à quelques mètres de nous ; cette fois, je le reconnais sans la moindre hésitation.

– Daniel, regarde !

Mais Hugo vient de tourner.

– Qu'y a-t-il Julia ? demande Daniel en tournant la tête dans la direction que je lui indique.

– J'ai vu Hugo. Il vient de tourner dans la rue là-bas, dis-je en claquant la portière.

– En es-tu sûre ? Il est à Paris ! rétorque Daniel.

– Non, je t’assure. Il est ici.

– Nous avons mieux à faire que de nous préoccuper de votre colocataire, me dit Clothilde d’un ton cassant. Ray, pouvez-vous nous conduire...

Clothilde rougit en réalisant qu’elle n’a pas d’adresse à communiquer à Ray. Ce n’est ni sa voiture, ni son chauffeur.

– Monsieur ?

– Une seconde, Ray, s’il vous plaît.

Même s’il sait qu’il est important de retrouver Diane et Benoît, Daniel prend ostensiblement son temps ; il sort son téléphone et parcourt son répertoire.

– Daniel ! L'adresse, s'il te plaît !
s'énerve Clothilde.

– Je suis moi aussi curieux de savoir
ce que Hugo fait à Genève, rétorque
Daniel. Pourquoi ne pas l'inviter à dîner
s'il est en Suisse ? Tu te joindras à nous,
n'est-ce pas Clothilde ?

Il la nargue. Clothilde s'est
recroquevillée sur le siège dans un
mutisme contrarié.

– Salut Hugo. Comment vas-tu ?
Toujours à Paris ? Oui ? Parfait...

Les deux amis discutent de tout et de
rien pendant que Daniel indique
silencieusement à Ray de tourner dans la

rue où j'ai vu disparaître Hugo. Il est là, juste devant nous. Il ne nous voit pas, concentré sur sa conversation avec Daniel.

Pourquoi Hugo prétend-il être à Paris ? Je n'y comprends plus rien !

Même Clothilde semble surprise de le voir ici. Daniel indique à Ray de se garer pour ne pas attirer l'attention d'Hugo. Sans s'interrompre, il descend de la voiture. Mais Hugo relève la tête à ce moment-là. Dès qu'il aperçoit Daniel, il se met à courir.

– Rattrapez-le Ray, ordonne Daniel. Je veux savoir ce qu'il fait ici et

pourquoi il nous évite.

– Daniel, enfin ! proteste Clothilde. Nous avons plus important à faire ! À moins que tout ceci ne soit en fait qu'une diversion ? Tu veux laisser le temps à ta mère de s'en tirer, c'est ça ?

Hugo a disparu. Il peut être caché n'importe où.

– Très bien, dit Daniel agacé, mais il faudra tirer cela au clair. Il a menti et a visiblement eu peur quand il m'a reconnu. Je veux savoir pourquoi. Ray, s'il vous plaît, pouvez-vous nous conduire à l'adresse que vous m'avez donnée ?

– Bien sûr, monsieur, répond Ray,

avant de démarrer.

Nous roulons quelques minutes. Je suis inquiète. Qui est vraiment l'homme avec qui je partage mon appartement à Paris ? Cette fois, il ne s'agit pas d'une manœuvre de Daniel pour garder un œil sur moi ; il a vraiment l'air en colère. Daniel ne supporte pas l'imprévu. Il aime que tout soit sous son contrôle. La présence d'Hugo en Suisse ne faisait pas partie de ses plans.

Nous arrivons dans une zone d'habitation. Des voitures sont garées le long du trottoir. Il n'y a personne dans la rue. Nous descendons tous les trois.

Aucune plaque sur la façade n'indique qu'il s'agit d'une entreprise ou d'un quelconque cabinet. Benoît et Diane sont chez un particulier. Il n'y a pas non plus d'interphone.

– J'imagine que tu ne vas pas te contenter de frapper ? Nous ne savons même pas qui habite ici, dit Clothilde d'un ton acerbe.

Elle a raison.

– Il ne nous reste plus qu'à attendre, dit Daniel en m'ouvrant sa portière pour que je remonte dans la voiture.

À peine ai-je posé un pied dans la

voiture que je sens une main qui m'agrippe par la taille. Je n'ai pas le temps de réagir ; je hurle le nom de Daniel, mais on m'entraîne de force. J'entends des cris ; je reconnais la voix aiguë de Clothilde et celles, plus graves, de Daniel et Ray. Ils semblent aux prises avec plusieurs agresseurs. Mon dos bute contre quelque chose. Je veux me retourner, mais on me maintient fermement. Devant moi, une portière se ferme. J'entends crisser des pneus. La voiture dans laquelle je suis repart en trombe. Je voudrais me débattre encore, tenter de sortir de cette voiture, mais une violente douleur irradie à l'arrière de mon crâne, juste avant de me plonger dans le noir complet.

**À suivre,
ne manquez pas
l'épisode suivant.**